

La villa "CATONI" d'Yvonand

Situation et documents anciens



La conception d'Orphée en 2002 par une jeune fille de 14 ans, Anne Matalon

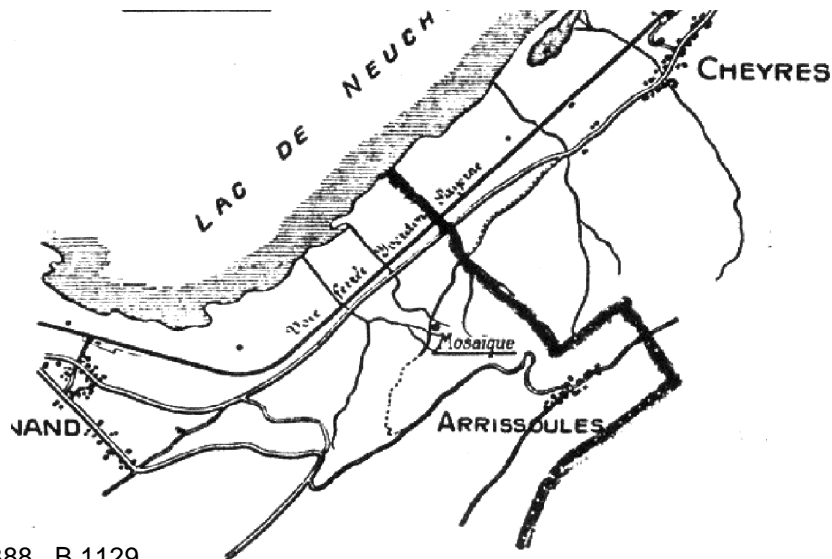


Découverte en 1707, et « re »découverte le 16 mai 1778, la villa est principalement connue par le Dictionnaire historique, géographique et artistique du Canton de Vaud, Lausanne 1921 et par la gravure de la mosaïque d'Orphée, de Charles Boily, reproduite, copiée et publiée en grand nombre d'exemplaires à cette époque, puis par les fouilles de 1911 ainsi que la publication « Le pavé à la mosaïque, grandeur et décrépitude », de Yves Dubois <http://www.unil.ch/scant/chronozones/Vol5Pave.pdf> relatant le rocambolesque conflit qui opposa Fribourg à Vaud après la nouvelle exploration du site par la Société des Jeunes Gens de Cheyres au printemps 1911.

Située sur le territoire de la commune d'Yvonand (Vaud) mais plus proche du village de Cheyres (Fribourg), cette villa, jusqu'en 1911, a souvent été considérée comme fribourgeoise et une partie de sa documentation se trouve à Fribourg ou à Berne.

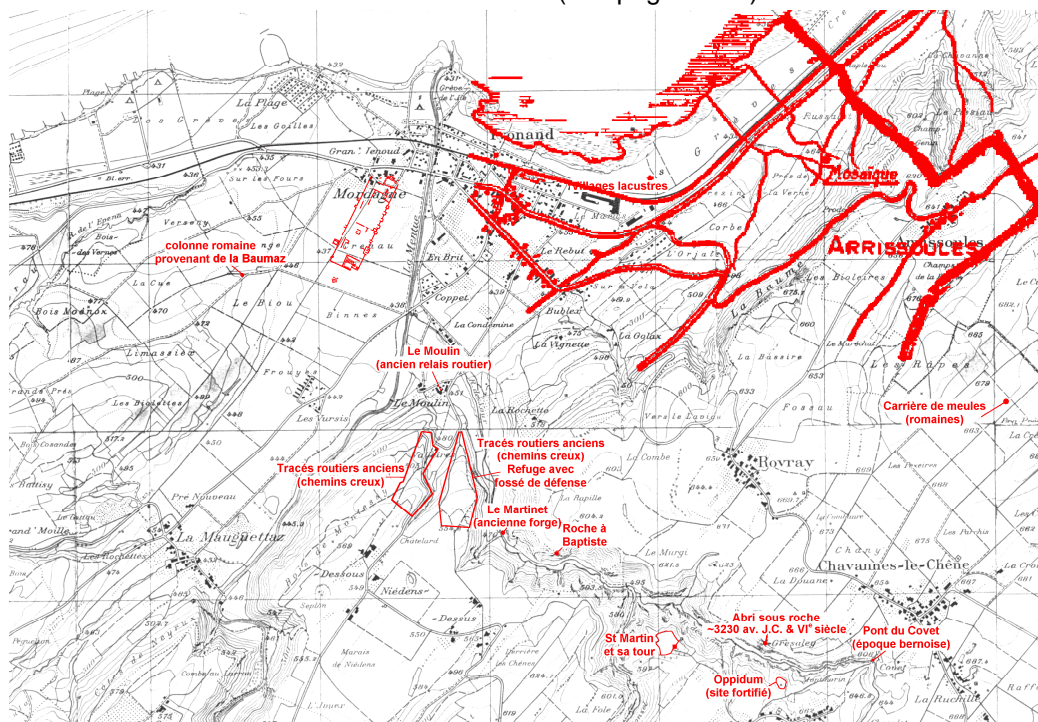
Situation

Plan de situation des fouilles de 1911



ACV, AMH, B 388, B.1129.

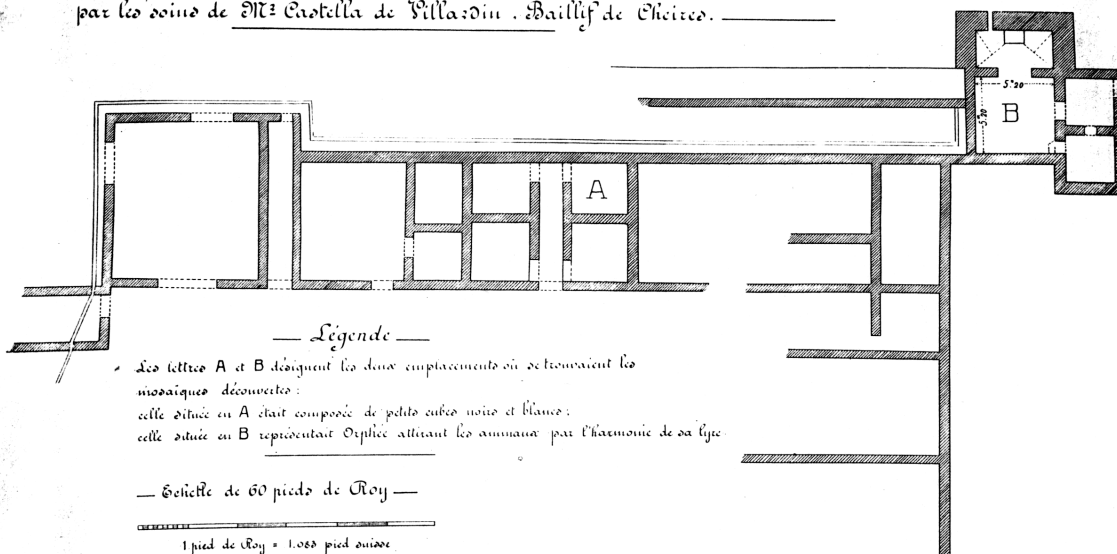
Ce plan, superposé à la carte topographique actuelle au 1/25'000 confirme l'exactitude de la situation de ces fouilles. (voir page 6 et 8)



Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie (BA024347)

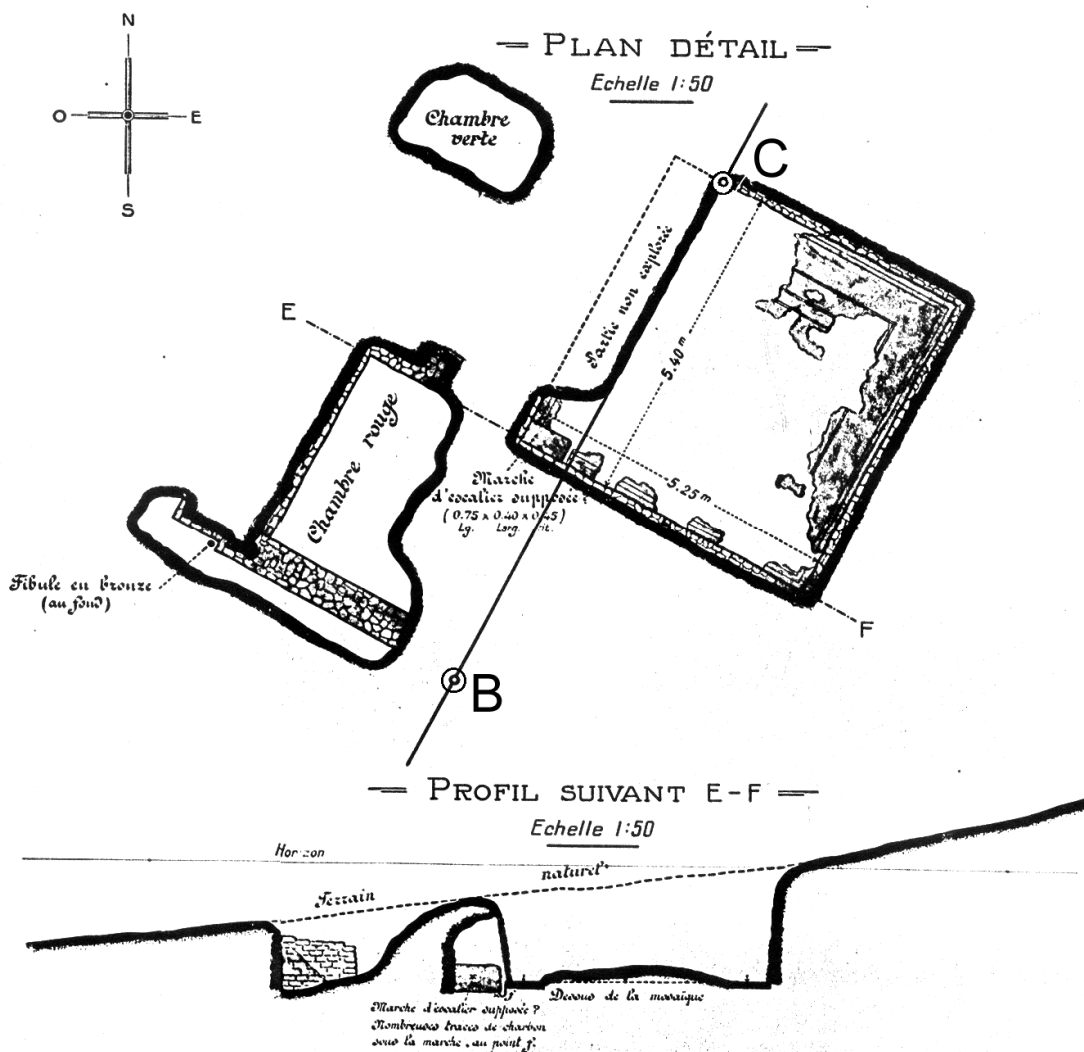
Plan de détail des fouilles de 1778

Plan des ruines d'un ancien édifice découvert en 1778, près de Cheyres (cantⁿ de Fribourg), par les soins de M^e Castella de Villardin, Bailli^e de Cheyres.



Fribourg artistique, 22^e. année 1911 (Ritter architecte)

Plan de détail des fouilles de 1911

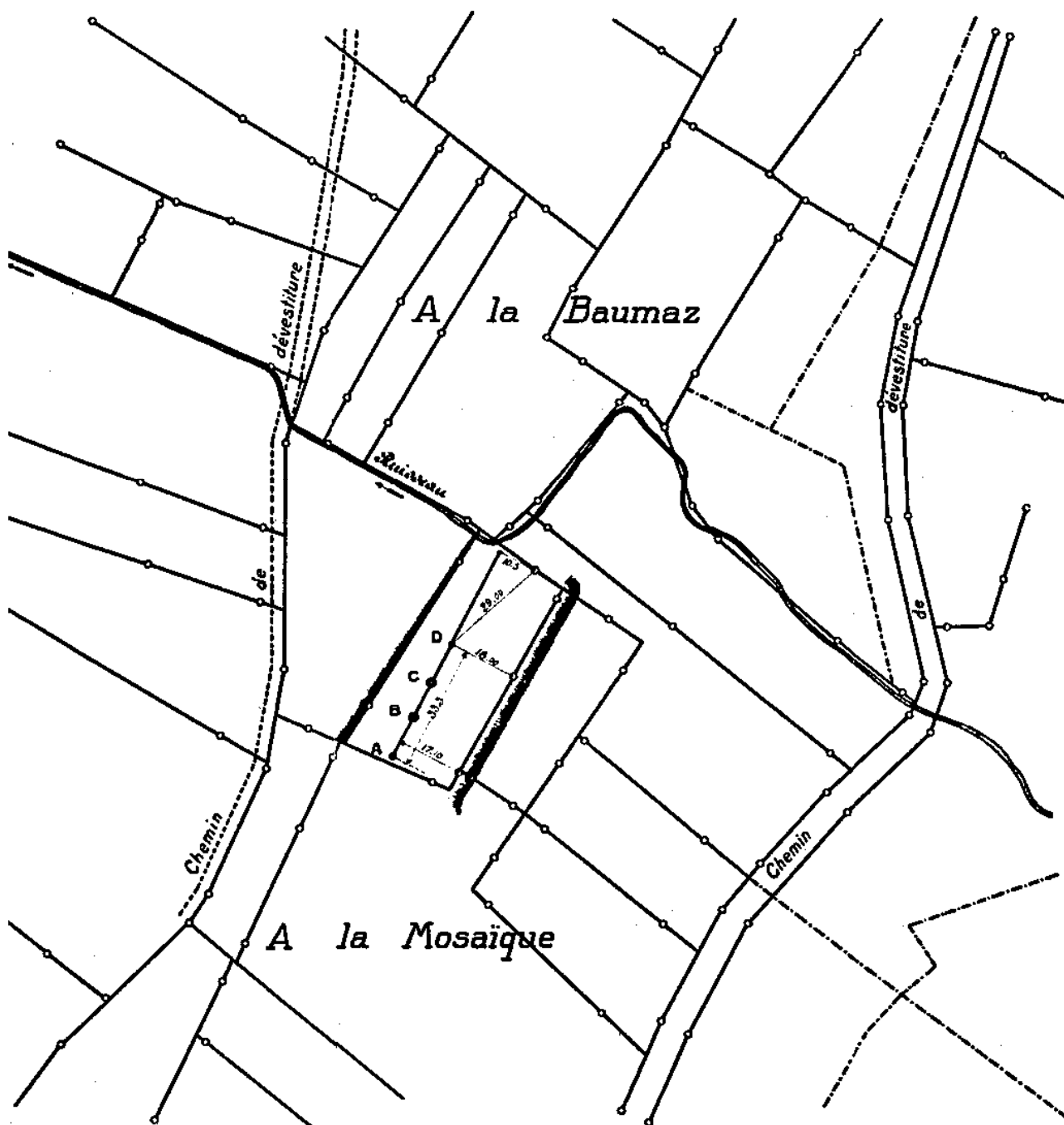


ACV, AMH, B 388, B.1129.

Plan de situation des fouilles de 1911

— PLAN DE SITUATION —

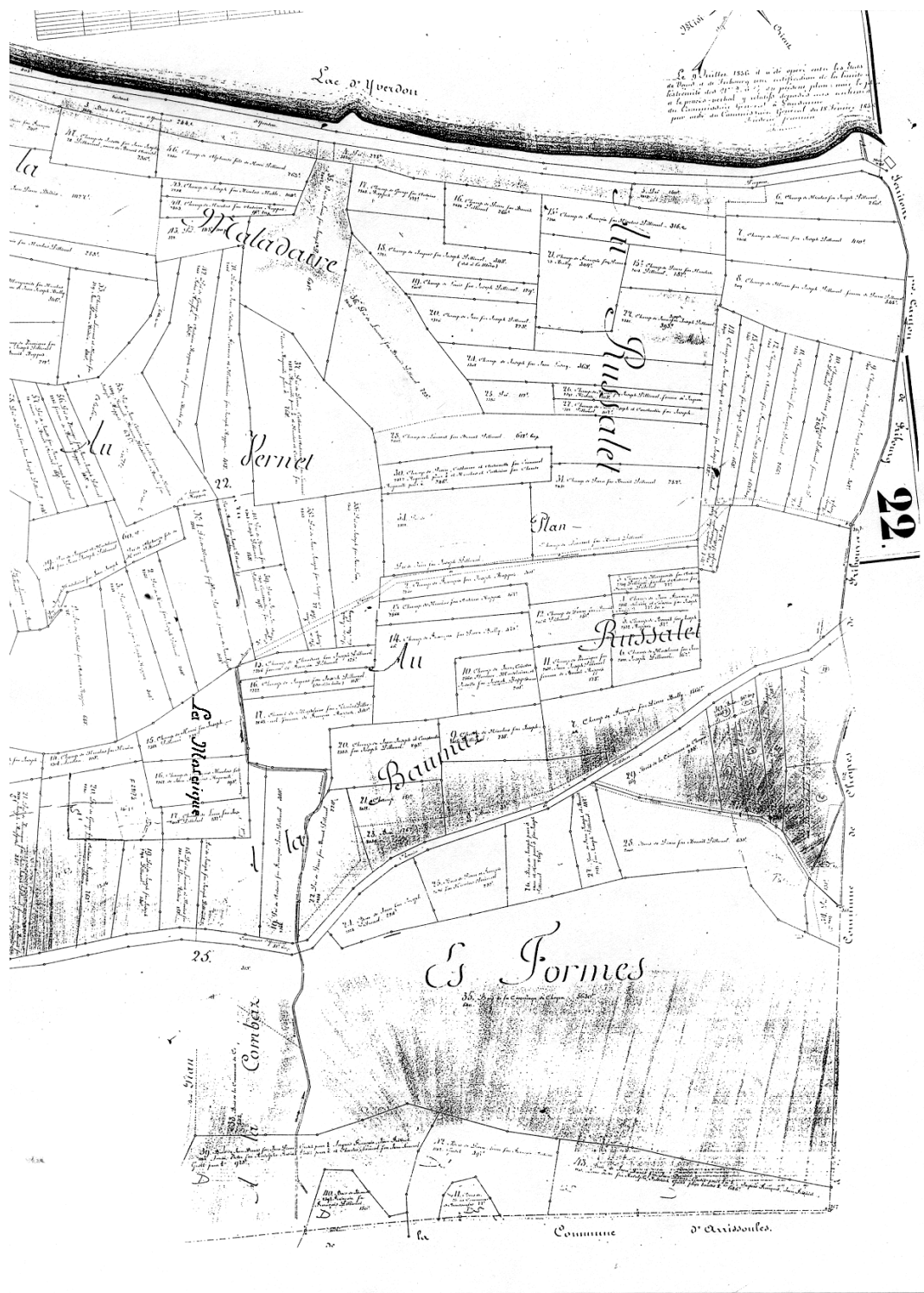
Echelle 1:1000



ACV, AMH, B 388, B.1129.

Les parcelles de ce plan correspondent exactement avec celles du cadastre de 1848

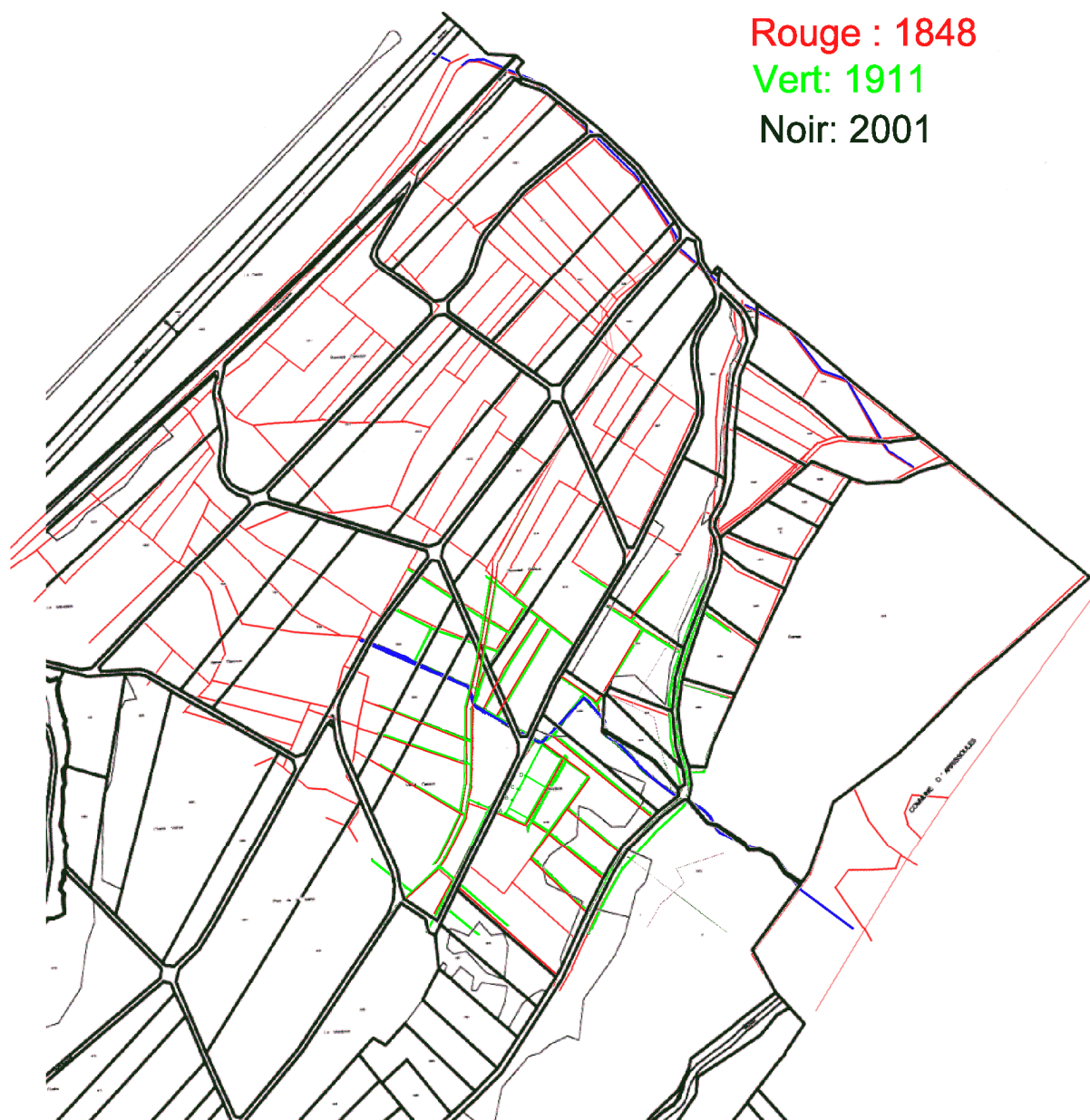
Plan cadastral de 1848



Registre foncier, Yverdon-les-Bains p. 22 et suiv.

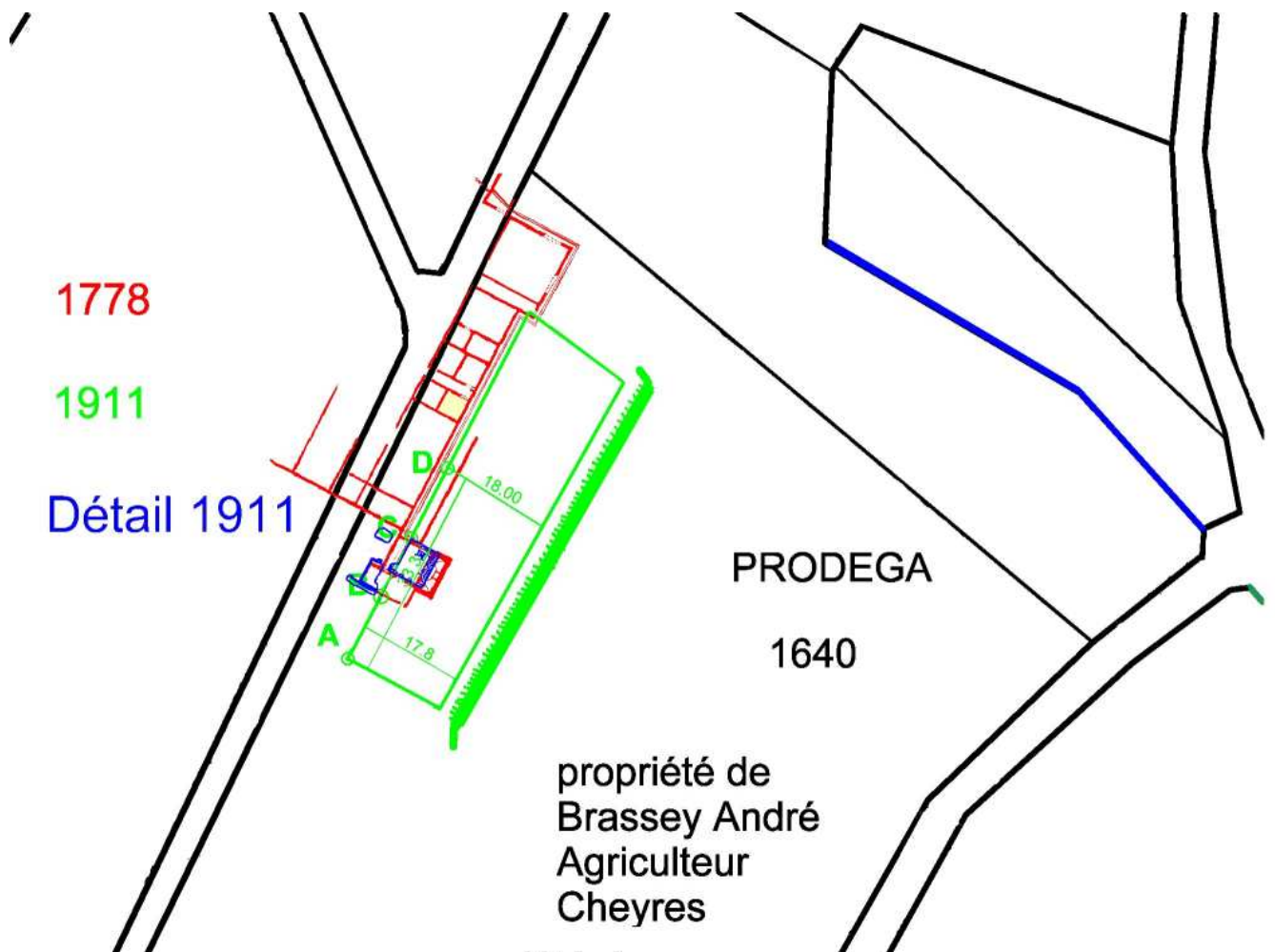
Superposition

du plan cadastral de 1848
du plan de situation des fouilles de 1911
et du plan cadastral actuel.



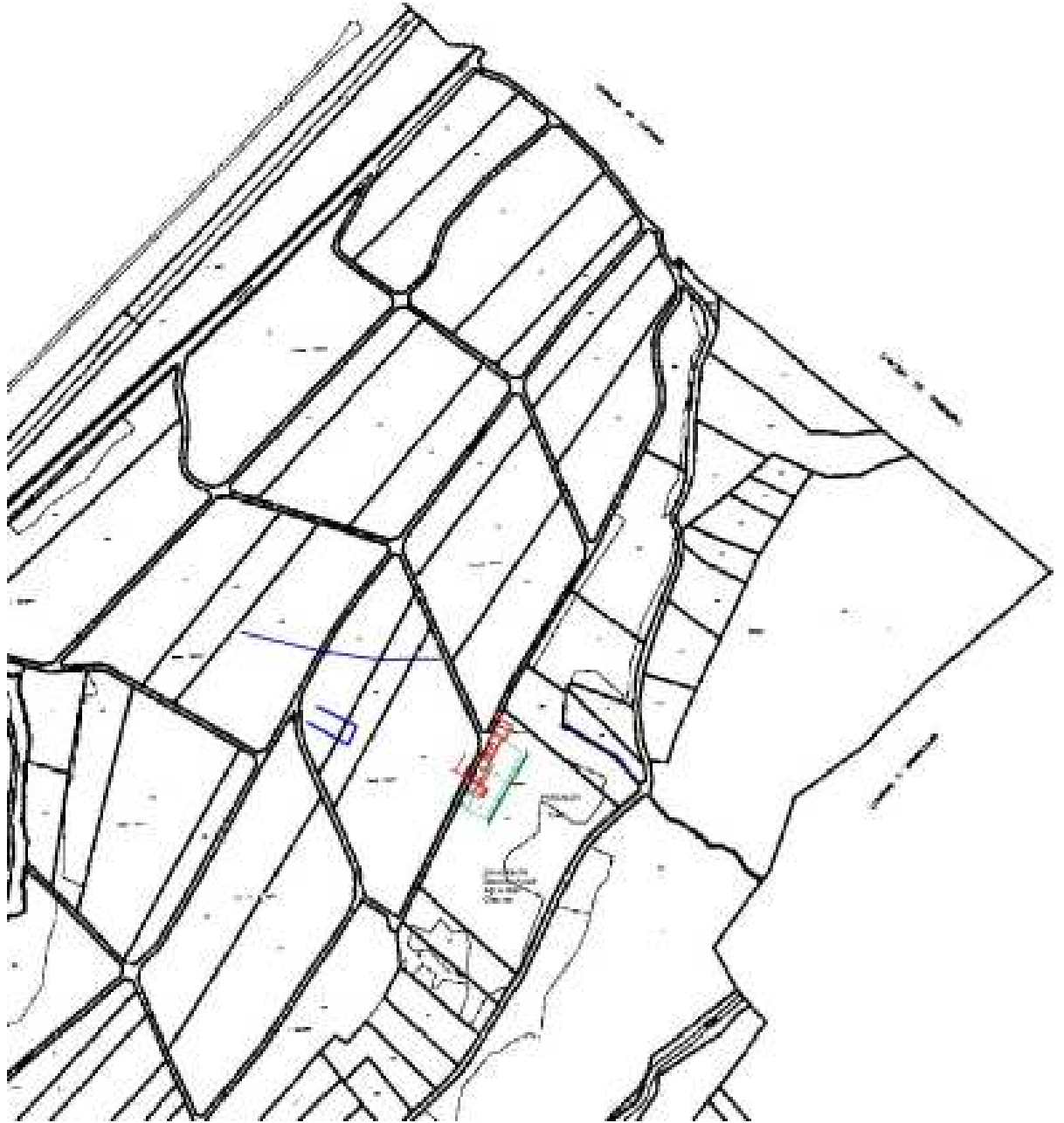
Détail de la situation.

Superposition
 du plan de détail des fouilles de 1778
 du plan de détail des fouilles de 1911
 du plan général des fouilles de 1911
 et du plan cadastral actuel.



Nous pouvons constater que si le cadastre de 1848 situe le lieu-dit « La Mosaïque » de manière très exacte, lors du remaniement de 1936, les lieux-dits n'ont pas été respectés de façon précise, et « La Mosaïque » s'y trouve actuellement indiquée à env. 220 m. trop au sud, sud-ouest.

Situation et traces photos aériennes



Traces par photo aérienne (pas sûres et peu précises)

Plan fouilles 1778

Plan fouilles 1910

Photos aériennes



Monuments historiques et archéologiques, Lausanne. 549000 / 183600 Dia 388/3/8 8.9.83
F. Francillon

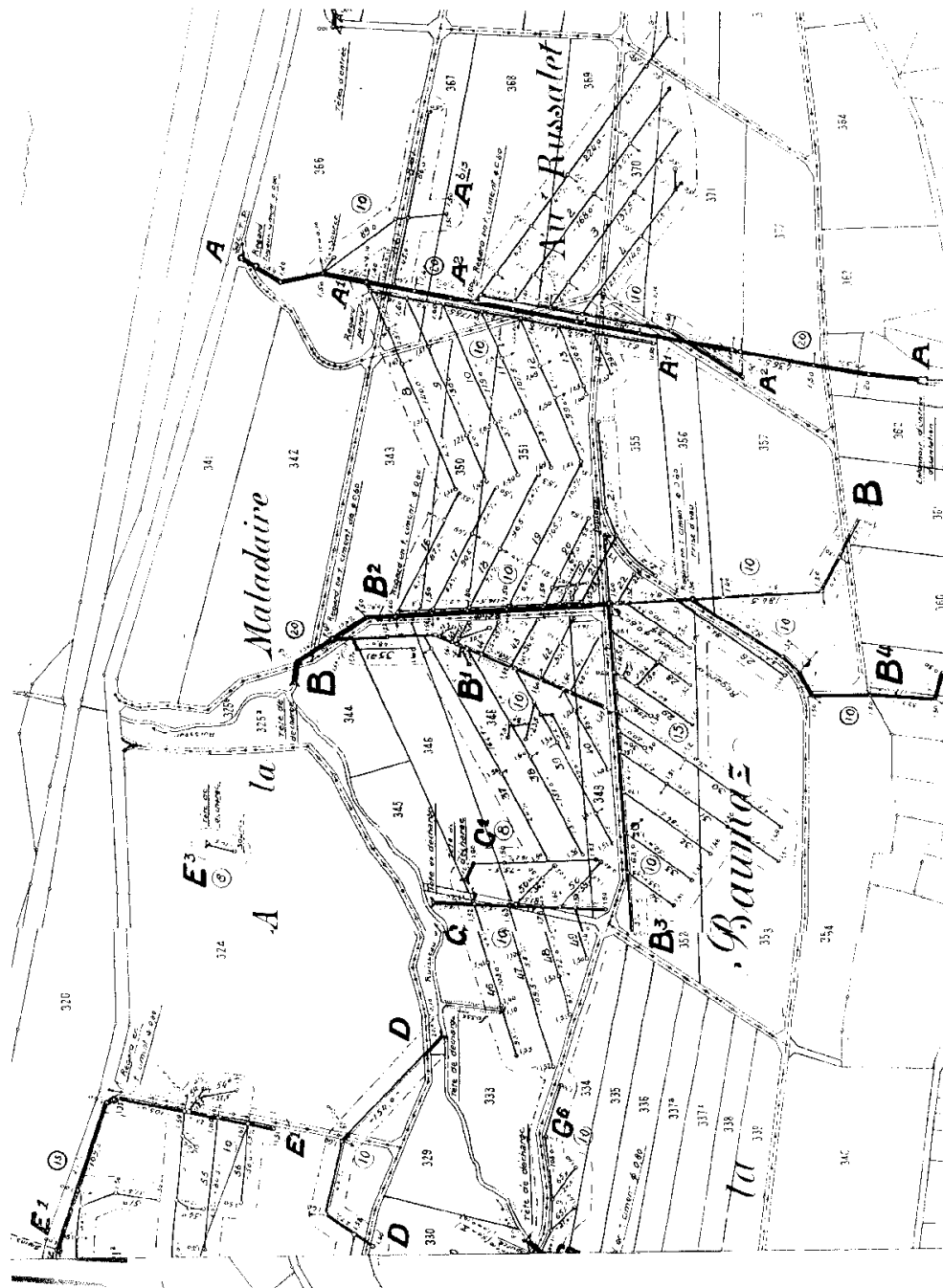


Monuments historique et archéologique, Lausanne. Dia 388/8/1 juillet 1998 F. Francillon

Plan des drainages.

Ce plan indique la nature très humide du terrain, et montre les difficultés des travaux de tracteur, lequel peut laisser de nombreuses traces de tassement du terrain, (ornières); d'où la nécessité d'être très prudent dans l'interprétation des traces visibles sur les photos aériennes.

Ces drainages profonds de 1936 expliquent aussi la présence de tessons en surface et laissent supposer certains dégâts subits pour le site.



Le monument

Ainsi nommée par les anciens du village, cette colonne romaine a été trouvée à la Baumaz, près de la frontière fribourgeoise, lors des travaux du remaniement parcellaire. Elle fut érigée en 1936 en commémoration de ce dernier. (Pour sa situation actuelle, voir la carte topographique, 1^{ère} page).



Fragment de bordure de Cheyres



Se trouve exposé dans l'entrée de la « grande salle »

Fragment de bordure d'Yvonand



Se trouve sous la table de communion de l'église réformée.

Les documents anciens.

Lettre écrite le 16 février 1710 par F. de Graffenried. Marquard Wild, l'a publiée dans son Apologie d'Avenches. (p. 190) BCU VD 1c 819

A
 HAUTS , MAGNIFIQUES
 ET PUISSANTS SEIGNEURS
 LES SEIGNEURS ADVOIERS , TRE-
 SAURIERS, BANDERETS ET CONSEI-
 LERS D'ETAT DU PETIT ET GRAND
 CONSEIL DE LA VILLE ET REPU-
 BLIQUE DE BERNE.
 HAUTS, MAGNIFIQUES, PUIS-
 SANTS ET SOUVERAINS
 SEIGNEURS.

190

Apologie pour la Ville

Il y a cinq ou six ans qu'étant allé trouver l'ancien Ballif d'Yverdon mon parent , à mon retour je trouvay environ au milieu de la montée de Cheyre un autre petit fragment d'inscription ou il y avoit Cato ou Catoni joint à quelques autres lettres encore : Je me reproche de n'être pas descendu de cheval, & de ne l'avoir pas pris & donné à mon valet pour le mener jusqu'au premier Village & de l'avoir fait mettre là quelque part en feureté:

Lettre de Goëthe

Goëthe's Briefe an Frau von Stein aus den Jahren 1776 bis 1826 zum erstenmal herausgegeben durch A. Schöll. 1. Band, 2. Ausgabe, Weimar: Landes - Industrie - Comptoir 1857.

1779.

263

Moudon (Donnerstag) den 21sten. Wir machen kleine Tagreisen wie es neugierigen Reisenden ziemt. Den Morgen haben wir zugebracht wieder ein mosaisches Pflaster bei Chaire gegen den Neustädter See zu besuchen. Es ist ziemlich erhalten geht aber auch nach und nach zu Grunde. Die Schweizer traktiren so etwas wie die Schweine. Der vorige Landvogt* fand es erst vor 2 Jahren, der jetzige wird sich nicht drum kümmern, besonders da es in einem benachbarten Amt liegt und er nur die Schlüssel dazu hat. Ich schrieb ihm ein anonym Billet, ihm zu berichten, daß das Mäuerchen umher einzufallen anfinge und bat ihn es wieder herstellen zu lassen. Doch hilft auch das nichts, wenn ers auch thut 1c. 1c. Es stellt den Orpheus dar in einem Rund, und in den Feldern umher die Thiere, es ist mittelmäßige Arbeit. Dagegen das gestrige trefflich muß gewesen sein aus einem einzigen Kopf zu schließen, den wir von allem noch finden konnten, der aber auch bald wird zerstört sein. Ganz herrlich aber war die Zeichnung von einem den wir gestern sahen, das aber schon lange aus Muthwillen von Bauern bei Nachtzeit ist ruinirt worden. Meine ganz immer gleiche herzliche Freude und Liebe zu der bildenden Kunst macht mir so etwas noch viel auffallender und unerträglicher.

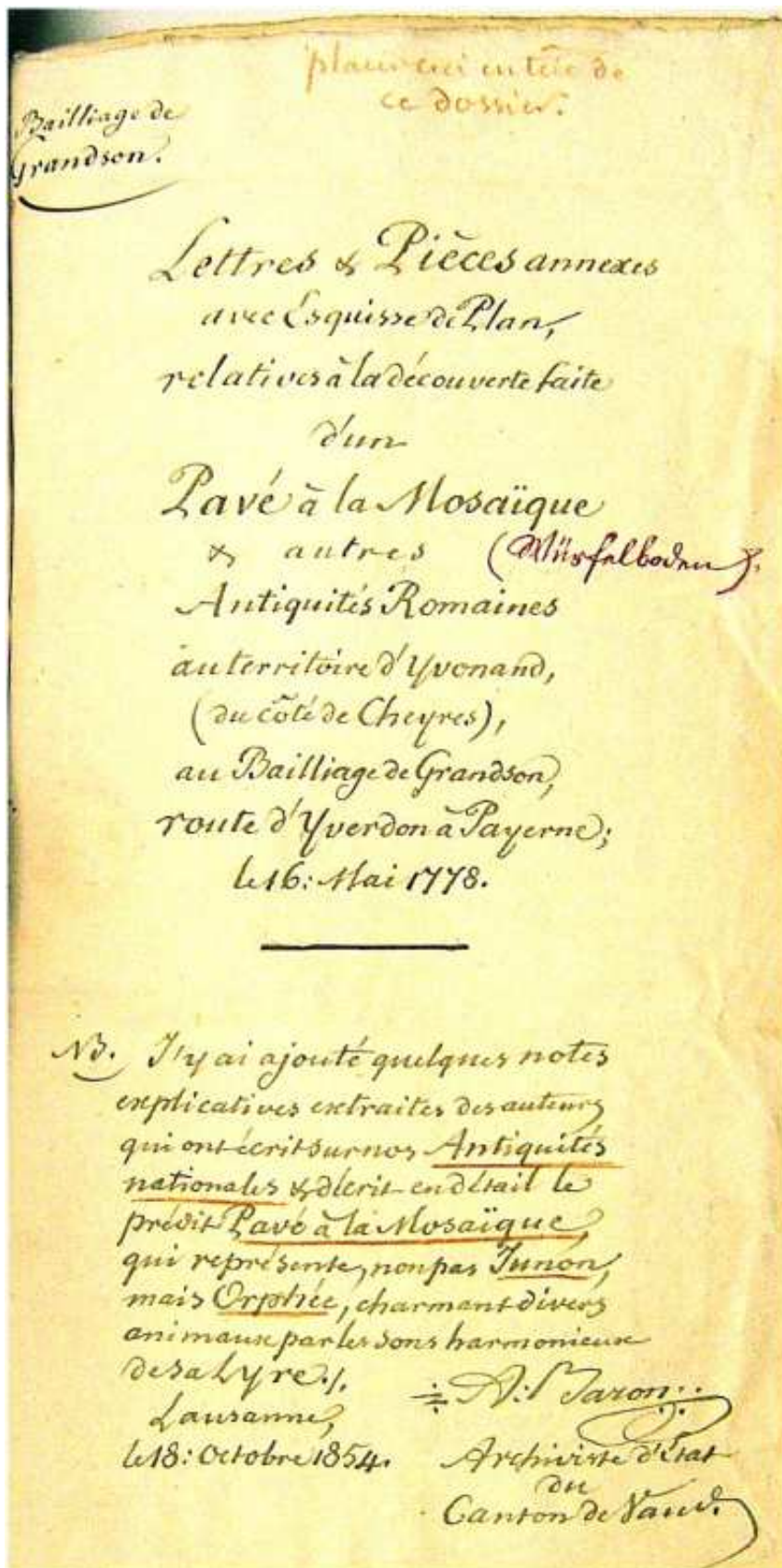
Übrigens bin ich ruhig und recht wohl in meiner Seele. Sobald eine artige Abwechslung tausend mannigfaltige Stückchen auf meinem Psalter spielt bin ich vergnügt. Dem Herzog bekommt's auch recht sehr, ich hoffe ihr sollt deß Alle genießen.

* (Tobie de Gottrau de Billens) RD

Onglet baillival de Grandson

(ACV, Be 2/11).

(présenté dans l'ordre de classement des archives)



2. Entdeckung eines Würfelbodens bey Yvonand.
 26. May 1778. Hochwohlgebohrnen & Gnädigen Herren
 Landvogt von Scheyres in einem aker hinter yvonand
 ruderra von einem alten Römischen gebäu in der erden
 gefunden worden, under anderem befindet sich der boden
 eines Saals nach mosaischer arbeit mit kleinen steinen
 eingelegt, verschiedene Fygurren vorstellend, ohngevast
 nach dem in der eil gemachten und bejgeschlossenen abris,
 es ist zu vermuthen man könte in weiterer nachgrabung
 ein mehreres entdeken, westhalben die ehre hab Eüwer/
 Gnaden dessen zu berichten, und zu vernemmen ob Eüwer/
 Gnaden es der mühe werth achten, durch jemand den/
 augenschein einemmen zu lassen, und mir hierüber
 einicher/ befelch zu ertheilen -
 ich habe die ehre in respectuosister hochachtung
 mich zu verschreiben
 Hochwohlgebohrnen
 Gnädigen Herren
 Deroselben/ gehorsamster Diener
 Jenner Lvogdt

26. May 1778
 N. M. Croquis du plan
 du pavé à la mosaïque
 d'Yvonand est joint
 à la présente lettre.

Juvet L'ogdt

Entdeckung eines Würfelbodens bey Yvonand./ Pavé à la Mosaïque.

26: May/ 1778

Hochwohlgebohren/ Gnädige Herren

In grabung der erden sind von dem Herren Landvogt/ Castella von Scheyres in einem aker hinter yvonand/ ruderra von einem alten Römischen gebäu in der erden/ gefunden worden, under anderem befindet sich der boden/ eines Saals nach mosaischer arbeit mit kleinen steinen/ eingelegt, verschiedene Fygurren vorstellend, ohngevast/ nach dem in der eil gemachten und bejgeschlossenen abris,/ es ist zu vermuthen man könte in weiterer nachgrabung/ ein mehreres entdeken, westhalben die ehre hab Eüwer/ Gnaden dessen zu berichten, und zu vernemmen ob Eüwer/ Gnaden es der mühe werth achten, durch jemand den/ augenschein einemmen zu lassen, und mir hierüber einicher/ befelch zu ertheilen - ich habe die ehre in respectuosister Hochachtung/ mich zu verschreiben

Hochwohlgebohren/ Gnädige Herren

Deroselben/ gehorsamster Diener

Jenner Lvogdt

Transcription: André Kasser.

N^o. Sur le pavé à la mosaïque romain découvert près
de Yvonand, au bailliage de Grandson, en 1778.

Le tableau principal & central de cette belle mosaïque
représente, non point Morion, comme le porte le croquis de
dessin ci-annexé, mais bien Orphée pinçant sa lyre,
entouré de divers animaux quadrupèdes & oiseaux.
On a des gravures exactes de cette mosaïque, devenues aujourd'hui
très extrêmement rares, faites par Poisly. #

Lausanne,
le 18: octobre 1854.

A. J. Naron.

Archiviste d'Etat
& ancien conservateur
des Antiquités cantonales.

Voyez sur cette mosaïque,
des ouvrages ci-après;

- 1^o Ritter, Mémoire abrégé
& Recueil de quelques
Antiquités de la Suisse,
in 4^o, Bern, 1788.
- 2^o Sinner, Voyage historique
& littéraire dans la Suisse
occidentale, 2. vol., 1787.
- 3^o Levadé, Dictionnaire
géogr. statist. & histor.
du Canton de Vaud, in 8^o,
Lausanne, 1824. —
article Yvonand.
- 4^o Kuentlin, Dictionnaire
géogr. statist. & histor.
du Canton de Fribourg,
2. vol. in 8^o, Fribg., 1832,
article Chéire.
- 5^o Lütz, trad. par Seresche
Dictionnaire géogr.
& statist. de la Suisse,
2. vol., in 8^o, Lausanne,
1836-1837, au part. de
Chéires & Yvonand.
- 6^o Gallus von Königsfelden,
Gallus von Königsfelden
Römmen, 2 1/2 Thle.

Les Mr. Dumont de ses ouvrages
sont dans le Dictionnaire
avec l'arch. des cantons de la

Ce pavé à la mosaïque a été gravé
par un français appelé Poisly
de 10. 1/2 pouces sur 8. 1/2. pouces,
sous ce titre:
Dessin d'un très-intéressant
pavé mosaïque dans le bailliage
de Grandson, entre Yvonand
route de Payerne à Yverdon
découvert à 10. pieds de terre
le 16: Mai 1778, par le doct.
de M. de Castella & Villardin.

A. J. Naron, archiv.

2. Aufnehmung des Würfelbodens bey Yvonand,
 Hochwohlgeb. Gebornen Z. Pavé à la Mosaique
 26. July Gnädige Herren
 1778.

Da zu der Conservation des pavé zu Yvonand erforderlich
 ist, solches mit Ziegeln zu decken, und so viel möglich vor
 dem regen ind der feuchtigkeit zu verbahren, so habe
 die ehre Eüwer Gnaden den devis zu übersenden,
 und mir dero hohe disposition hierüber ehrerbietigst
 auszubiten:
 und habe die ehre in volkomenster und respectuosister
 hochachtung mich zu verschreiben

Hochwohlgeb. Gebornen
 Gnädigen Herren

Deroselben
 gehorsamster Diener
 Jenner L (and) Vogt

Schloss grandson
 d. 26. July 1778

N. Le devis ici
 mentionné
 ne s'est par
 retrouvé.

Dachdeckung des Würfelbodens bey Yvonand, / Pavé à la Mosaique

26: July/ 1778

Hochwohl Gebornen/Gnädige Herren

Da zu der Conservation des pavé zu Yvonand erforderlich/ ist, solches mit Ziegeln zu decken, und so viel möglich vor/ dem regen ind der feuchtigkeit zu verbahren, so habe/ die ehre Eüwer Gnaden den devis zu übersenden,/ und mir dero hohe disposition hierüber ehrerbietigst auszubiten.

und habe die ehre in volkomenster und respectuosister/ hochachtung mich zu verschreiben

Hochwohlgeborenen/ Gnädige Herren

Deroselben/ gehorsamster Diener

Jenner L (and) Vogt

Schloss grandson/ d. 26 July 1778

Grandson von Rätz am 31. Juli 1798 N^o 600
 Johann Georg Georgen
 Johann Georgen K^{ön}igliche
 und Rätz. In Stadt und Republic Ryburg

 Meinem Brüdern Johann
 Dein für die Erlaubung
 Davi si. Inwieweit. in Ryburg

Note additionnelle

sur le pavé à la mosaïque romain découvert près
d'Yvonand, au bailliage de Grandson,
en 1778.

Dans son Dictionnaire géographique, statistique
et historique du Canton de Vaud, in 8^e Laus., 1824,
M^r le Docteur Levadez, à l'article Yvonand, ajoute

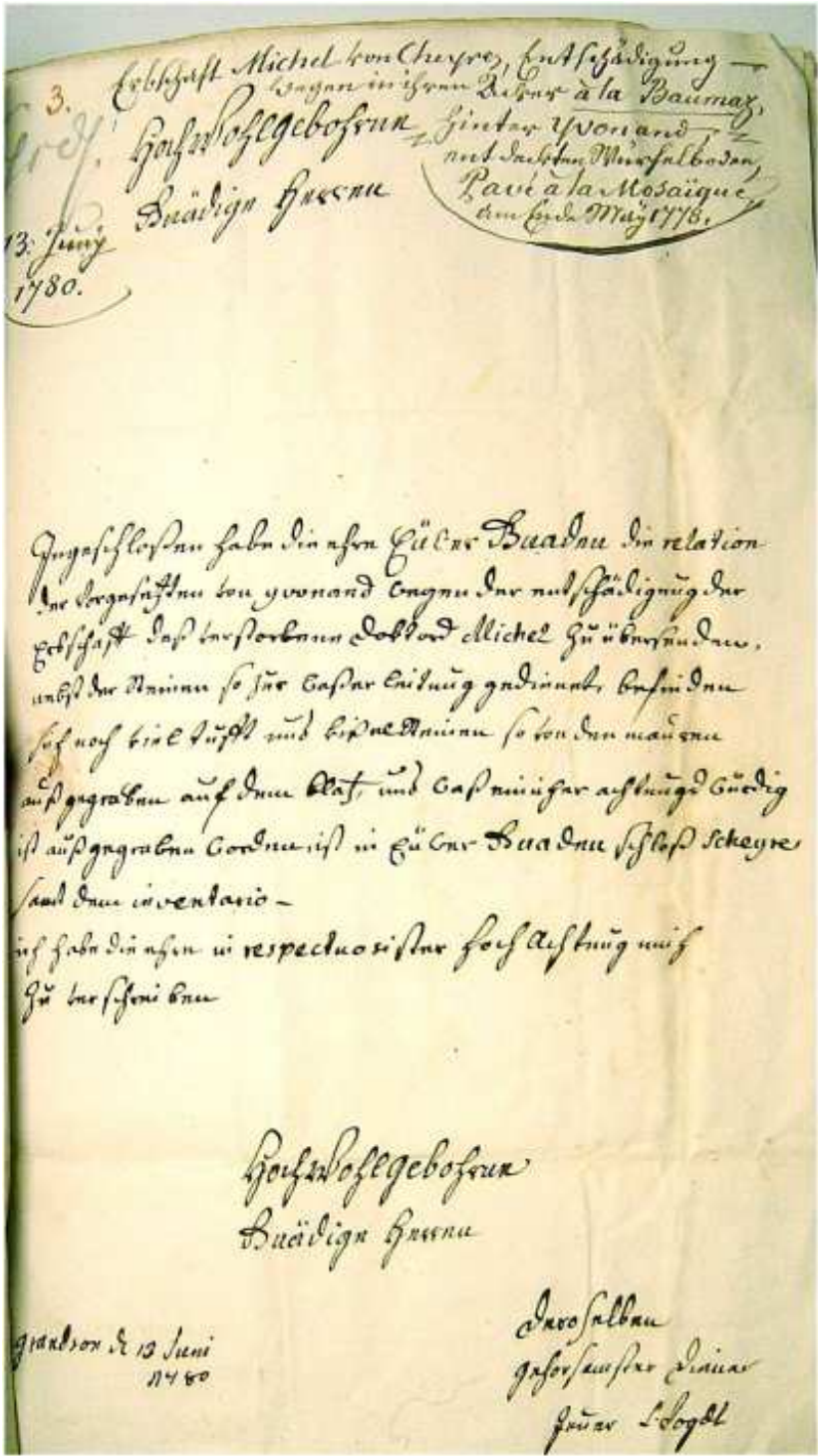
1) Toutes les précautions que l'on prit pour
2) conserver ce beau pavé furent inutiles, & des
3) paysans ayant cru y trouver un trésor, parce que
4) dans les fouilles on viterra plusieurs médailles
5) de Vespasien, de Lucille, femme de Lucius Vérus,
6) en grand bronze, le détruisirent dans une nuit
7) On découvrit encore quelque temps après un
8) autre pavé qui n'était composé que de grands
9) & de petits cubes noirs & blancs, au centre duquel
10) on lisait CATONI, nom de l'artiste qui
11) l'avait fait, comme Prothasius en avait
12) exécuté à Avenches, (Voyez aussi dans le Dictionnaire
de Fribourg de Kuontin, article Chéires.)

(notamment en 1839.)

Des lors & jusqu'à nos jours, on a encore
découvert à Yvonand & aux environs plusieurs
fragments d'autres pavés à la mosaïque, de
la cornue, chapiteaux & corniches en marbre
de statues & autres ornements en bronze, ainsi
que quantité de médailles romaines, en argent
& en bronze de divers Empereurs & Impératrices.
Plusieurs de ces objets antiques ont été recueillis
& placés au Musée cantonal à Lausanne

Lausanne,
le 15 Mars 1855.

A. Jaxon.
Archiviste &
ancien Conservateur
des Antiquités cantonales.



Erbschaft Michel von Cheyres, Entschädigung/ wegen in ihren Acker à la Baumaz/ hinter
 Yvonand,/ entdeckten Würfelboden,/ Pavé à la Mosaïque/ am Ende Maÿ 1778./
 13: Junÿ/ 1780./ Hochwohlgebohren/ Gnädige Herren
 Ingeschlossen habe die ehre Eüwer Gnaden die relation/ der Vorgesetzten von Yvonand
 wegen der entschädigung der/ Erbschaft des verstorbenen Doktors Michel zu übersenden,/
 nebst der Steinen so zur Wasser Weidung gedienet, befinden/ sich noch ziel tuft und
 wiselsteinen so von den mauren/ ausgegraben auf dem Platz, und was einiger achtungs
 würdig/ ist ausgegraben worden, ist in Eüwer Gnaden Schloss Scheyre/ samt dem
 inventario -/
 ich habe die ehre in respectuosister Hochachtung mich/ zu verschreiben
 Hochwohlgebohren/ Gnädige Herren
 Deroselben/ gehorsamster Diener
 Jenner L. (and) Vogdt
 Grandson d. 13. Juni/1780

(Abraham Jenner Bailli de Grandson – pour Berne – de 1775 à 1780 puis à nouveau de 1795 à 1798)

8. d.

Le
 Hauts, Eueffans, Souuerains
 Seigneurs et Superieurs

C'est avec le plus profond regret, que les
 trois enfans de feu le Baron Medecin Michel
 Bourgeois et ancien Banneret de Suède,
 Communes de Suède, prennent la liberté
 de leur humblement exposer à Vostres Excellences;
 que dans la masse des biens de leur feu
 Père Monsieur Nicolas Roganélji de Suède il y
 avoit un champ de la contenance de deux
 poses lieu dit en la Dauma rière Jironen
 Ballyage del Grandson mérial entre les deux
 Illustres Etats Berne et Suibourg; que dans
 ce champ on ya decouvert deux parties à
 la mosaïque, qui excitent et rejoüissent la
 curiosité des Connoisseurs; Les Seigneurs Ballyes
 ont fait balthier desja et des cette decouverte

Les très humbles exposans n'ont tiré aucun
 avantage de leur S^r. Champ; ils sont persuadés
 que c'est au nom des deux Illustres Etats; que
 le tout s'est fait; c'est pourquoi ils ont
 gardé un respectueux silence; mais comme
 le vœu par la grâce d'un fonde, qui outre sa
 valeur ordinaire deviendrait d'un rapport très
 considérable par les raretés, qu'il renferme, les
 exposans espèrent, que V^{rs} Illustres Princes
 ne trouveront pas mauvais, s'ils viennent
 les supplier d'accorder la bonté de les dédommager
 proportionnellement aux circonstances, que
 la générosité des Illustres et Souverains Etats
 saura mieux apprécier que personne; à
 quelle grâce les humbles Supplians se
 permettent et recommandent très
 respectueusement.

b. Nous Les Souffignis ensuite de L'ordre
 de Noble Et très Honorable Seigneur
 Le Comte de Grandson; Adus nous sommes
 transportés à la Cour de Chayre siéant ysonant;
 sur un champ appartenant à M^{re} de feu M^{re}
 Doyeur Michel de Dulle, Pour la Examiner Les
 Damages occasionnés dudit champ, en dérivant les
 ouvrages à la Morayque; Et après l'examen fait de
 tout: Nous avons trouvé qu'il y peut avoir environ une
 pose dudit champ en dommage par les fopés tas
 de Pierre et de terre, Et que les pertes peut être autant
 que nous pouvons le concevoir de la somme de
 Cinquante Livres petits de vingt baches pièces;
 Deplus nous attestons avoir examiné les Pierres
 Durres qu'il y a qu'on a tiré et qui avoit été servy
 pour Canal, nous en avons trouvé cinquante quatre
 Les unes de sept pieds de long, Les autres de moins

Juques

Jacques à quatre pieds; entre quelques autres qui
 sont pas dit de son pour canal, et qui ne sont pas
 compris dans le nombre en desus; —
 Ce que nous attestons, et pour foy de la présente
 relation nous nous sommes Signés de venant à
 S. Juiⁿ 1780. © Marrel Lieutenant
 Rodolphe Marrel Juste

Graison des Quats 1780 fol 358
 In nomine hoc est de lege bonum hanc
 hanc hanc hanc hanc hanc hanc hanc
 und des public hanc hanc
 dedonagenent pour hanc
 hanc
 Maimon hanc hanc hanc in hanc

[290]

La ville de Payerne est assise dans une plaine fertile qu'arrose la Broye : sa position entre Moudon, Yverdon & Avenches, & une inscription ancienne, font croire qu'elle existoit dès le tems des empereurs. Nous parlerons ailleurs du chemin qui conduisoit autrefois d'Yverdon à Avenches, & dont on ne voit plus de vestiges aujourd'hui. Mais on vient de découvrir en 1778, sur le penchant d'une colline au-dessus du village de Cheyres, situé à une distance égale entre Payerne & Yverdon, un pavé à la mosaïque parfaitement conservé. Nous allons rendre compte de ce reste intéressant de l'antiquité.

L'Helvétie occidentale fut très-peuplée & très-florissante dans les deux premiers siècles des empereurs Romains. Le grand nombre d'antiquités & des restes de bâtimens découverts à Avenches, aux environs d'Orbe, à Vindisch & à Augst, prouvent que les habitans de ces villes étoient aisés, & qu'on y cultivoit les arts.

Nous apprenons par la Table Théodosienne ou la Carte itinéraire de Peutinger, qu'il y avoit un chemin entre Avenches & Yverdon ; cette carte assigne dix-sept milles romains à la distance entre ces deux villes, ce qui répond assez à la distance actuelle. Par conséquent le pavé à la mosaïque qu'on vient de découvrir, devoit se trouver sur la route ancienne. Il n'est pas surprenant qu'il y ait eu des établissemens dans ces quartiers, au bord d'un beau lac : placés favorablement en tout sens, ils devoient être habités. On voit dans une lettre citée par l'auteur de l'apologie d'Avenches, imprimée à Berne en 1710, qu'on avoit découvert au

commencement de ce siècle , au-dessus de Cheyres, un fragment d'inscription romaine , dont on ne pouvait lire que le seul mot *Catoni* ; ce qui ne donne aucune lumière.

Avenches étoit la capitale de l'Helvétie du tems de Vitellius ; c'est ce que nous apprend Tacite. Le pays ou canton qui s'appelloit *pagus Aventinensis*, renfermoit, selon toute apparence, une partie de ce pays : quoique d'après quelques savans, Orbe ou Urba fût la capitale d'un district qui porte le nom de *Verbigenus* ; mais on ne peut supposer que deux des quatre cantons, dans lesquels l'Helvétie étoit partagée, selon Jules-César, se touchassent de si près. Le voisinage de la ville d'Avenches, & du lieu où notre mosaïque a été découverte, donne lieu de conjecturer qu'elle pourroit bien être du même siècle que le pavé d'Avenches, décrit par M. Schmidt. C'est au hasard qu'on doit cette découverte, ainsi que la plupart de celles de ce genre faites en Suisse. C'est ainsi que le même pavé dont on vient de parler, ayant déjà été découvert en 1707 par les soins d'un baillif de la famille de Graffenried, ensuite recouvert, pour satisfaire le propriétaire du champ où il étoit, & qui ne vouloit pas perdre le fruit d'une moisson, après avoir été entièrement oublié, reparut en 1749. On pourroit s'égayer aux dépens de la barbarie Suisse, si l'on ne favoit pas combien on a apporté de négligence dans la partie des arts & des maîtres du monde, à la conservation d'une partie des antiquités précieuses d'Herculanum & de Pompéïa. Le pavé de Cheyres, dont un gra-

veur François vient de donner une très-jolie estampe, mérite l'attention des amateurs. Il est de figure quarrée parfaite; chaque côté, selon l'échelle ajoutée au bas de la planche, a seize pieds & demi de roi. Les pieces de rapport, dont cette mosaïque, que les anciens appelloient *opus tessellatum*, est composée, ont environ trois lignes de diametre, & elles sont par conséquent de la moitié plus petites que celles du pavé d'Avenches; l'effet en est plus agréable. Sans doute il formoit le parquet d'une salle: on a lieu de croire qu'en continuant à creuser, on trouvera les restes du bâtiment dont elle faisoit partie. La fable d'Orphée attirant les animaux par l'harmonie de sa lyre, représentée dans les compartimens de ce pavé, pourroit faire croire que cet appartement étoit une salle de musique. Si nous trouvions à propos de nous livrer à des conjectures aussi incertaines qu'inutiles, la construction d'un parquet de cette espece, dans lequel il entre plus de huit cents mille petites pieces, fait supposer que le propriétaire étoit riche. Le lion qui est couché aux pieds d'Orphée, est le seul animal étranger à la Suisse qu'on y remarque. Un bouc & une chevre, un cerf & une biche occupent les quatre coins du quarré intérieur, qui est renfermé en trois bordures d'un très-bon goût. Un cheval & un ours sont placés aux deux côtés du tableau du milieu, où l'on voit Orphée assis au pied d'un arbre. On reconnoît dans sa main droite le plectrum ou instrument dont on pinçoit la lyre. Ce pavé nous rappelle la mosaïque de Palestrine, que l'abbé Barthelemi assigne au regne de l'empereur Adrien,

Les Pavés en Mosäique.

Répendus dans nos Cantons sont encore des antiquités très-intéressantes. L'Art du Mosaïste étoit particulièrement cultivé par les Romains, ils affectionnoient ces Tapis pour la décoration des différentes parties de leurs demeures à Rome et dans la province. Ils établissoient des pavés semblables dans leurs salles de festins, aux réfectoires, aux bains, et ils en pavoient des cours, j'ajoute qu'ils en décoreoient les chapelles des Lares.

Il n'y a aucune ville ancienne en-deçà les Alpes ni en Suisse, où l'on en trouve un aussi grand nombre qu'à Avenche; et j'indique dans mon plan général tous ces pavés de ce dernier endroit, que j'ai vûs et Pl. II qui sont venus à ma connoissance.

Ces pavés sont tous quarrés dans leurs plans.

De tels ouvrages ne purent s'exécuter et s'établir nulle-part ni dans l'Helvétie, que par des mosaïstes, par des gens de l'art, et par des ouvriers romains. Ce qui confirme mon opinion, est un pavé en mosaïque, trouvé du tems de Mr. Wild à Avenche, sur lequel on lisoit l'inscription latine : *Prostatius fecit.*

Les petites pierres dont ces pavés sont faits et composés, sont ici des cubes de grais gris; mais ces pierres, ces dez ne sont pas égaux ni exactement des cubes, il y en a qui ont pour un côté deux lignes et demie jusqu'à cinq lignes, et des hauteurs inégales.

J'ai cassé et examiné plusieurs morceaux de ces pavés ou des fragments, ces petites pierres paroissent être posées dans une pâte de chaux et de pierre jaune pulvérisée, à quoi les anciens mêloient de l'huile de lin; ce mastic portoit sur un ciment de brique pilée et établi sur différentes couches.

Dans l'exécution du dessein d'un pavé, on marquoit premièrement avec les dez les espaces des champs, ensuite les plans, les formes des parties, des panneaux et le contour des figures et des ornements; les bordures devoient se faire à la fin pour contenir l'ouvrage et le tableau.

On a trouvé à Avenche des cubes colorés par vitrification, mais

généralement ces pierres sont ici peintes au feu , comme Pline rapporte à l'*Encausto* , des peintures chauffées. Les surfaces de ces dez m'ont paru pénétrées des couleurs à plus d'une ligne , et les couleurs les mieux conservées sont le jaune le rouge et le noir : quoique à peu de profondeur sous terre et ensévelis depuis tant de siècles , ces pavés ont encore conservé de l'éclat et leur poli.

Les Romains ne négligeoient aucune partie de la construction pour asseoir ces mosaïques , et pour leur conserver le niveau ; j'ai observé sous un de ces pavés , sur deux pieds trois pouces de hauteur jusqu'à huit couches , parmi lesquelles il y en avoit deux de cailloux choisis à la main ; ce qui ne permet pas d'enlever ces ouvrages ou d'en détacher des parties considérables sans risque et sans accidents ; cependant dix-huit siècles les ont affaîssés vers leur milieu.

Il y a trente ans que l'on découvrit un pavé en mosaïque à Orbe , Urbigenum , ville située au-dessus d'Yverdon , mais on n'en prit aucun dessein non plus qu'aucun plan de quelques autres substructions romaines , qui se trouvoient dans ces environs.

Mr. deSchmid dans sa description imprimée des antiquités de Coulm , découvertes en 1758 , dans le Canton de Berne et dans la proximité de l'ancienne Vindonisse , a rapporté le dessein d'une Mosaïque trouvée à Attisweil , Canton de Soleure ; mais ce dessein n'est composé que de demi-cercles , de champs foiblement colorés en bleu et en rouge , de traits de compas entrelacés sans ornements ni figures.

En 1778 on débaya à Yvonens près de Cheyre au Canton de Frybourg sur la route d'Yverdon , à dix pieds sous terre , un beau pavé carré et d'une belle composition ; Orphée assis au milieu des animaux charmés par les sons de sa lyre : les animaux , qui regardent le bord , sont repartis avec intelligence dans leurs champs et dans leurs panneaux , et tout le tableau est enchassé dans une riche et triple bordure.

Le dessein des deux pavés et celui de cette dernière mosaïque précieuse , laquelle sur un carré de seize pieds et quelques pouces d'un côté et dans une surface de 274 pieds carrés , renferme $\frac{800}{m}$ cubes , ainsi que les calques des détails de sa bordure , celui des animaux et le plan

de cette fabrique romaine , sont gardés à la Bibliothèque de Berne. Ces desseins pris avec soin ont été levés par Mr. d'Henzel , architecte amateur à Yverdon.

On est redevable à Mr. de Castellaz de Villardin , du Conseil souverain de Frybourg et pour-lors Seigneur Baillif à Cheyre , et à son amour pour les arts , d'avoir fait graver et de nous avoir conservé ce tableau ; car les précautions qu'il fit prendre pour préserver l'ouvrage et qu'on n'endommagât ce pavé , furent inutiles , des gens qui y cherchoient des trésors , fouillèrent peu après et détruisirent le tout dans une nuit.

Yvonens et Cheyre ne sont pas sur l'Itinéraire d'Antonin ; Cheyre est au pied d'une hauteur , sur le lac de Neuchâtel et situé au nord ; des agréments du local où le goût de la chasse auront porté quelque romain de marque d'Aventicum ou d'Ebrodunum , à bâtir dans ce quartier alors agreste et rempli de bois.

La place qu'occupoit ce pavé dans le plan de cette maison et cet endroit écarté des autres cages de la demeure , enrichi de tout l'art du mosaïste laisse croire qu'il y avoit ici une chapelle pour les Lares , ou consacrée aux Penâtes.

Les deux pavés d'Avenche méritent la préférence sur bien des mosaïques connues , et à tous égards l'attention des amateurs des arts antiques ; ces pavés sont du grand genre et des bons siècles de l'art.

Le Pavé au Prez de la Maladeyre fut découvert en 1735 , à peu-près à deux pieds de profondeur ; il offre un riche tableau de panneaux circulaires et de quarrés bien ordonnés , les uns et les autres remplis de figures , d'animaux avec des ornements recherchés ; quatre chasses aux deux côtés opposés du cadre enrichissent sa bordure ; ce beau pavé fut trouvé tout entier , hors le petit panneau quarré du milieu , qui seul étoit détruit.

Cette mosaïque avoit $16\frac{1}{2}$ pieds de long sur $13\frac{1}{2}$ pieds de large ; il n'y a pas à douter , que ce bel ouvrage n'ait été fait pour orner la maison d'un riche Aventicien , amateur de la chasse ; et je le répète , ce pavé étoit du luxe romain et le travail de leurs artistes.

Le dessein original que j'ai copié , est gardé mais avec peu de soin

à la maison-de-ville d'Avenche , il a été soigneusement fait par le Sr. Fornerod Citoyen d'Avenche , homme de mérite et Commissaire Géographe de L.L. E.E. de Berne ; il y a marqué toutes les pieces de la mosaïque et l'arrangement de chaque cube ; le plan que l'on en a à la Bibliothèque de Berne , n'est pas exact ni achevé.

J'appris à Avenche par des personnes qui avoient vû ce pavé en entier lors de sa découverte , que le dessinateur avoit rempli de son chef le quarré du milieu par un génie , ayant les pieds dans l'étrier ; en effet l'usage des *Stapedæ* ne fut connu que fort tard chez les Romains ; mais que les autres figures et les ornements étoient bien copiés et fidèlement rendus d'après le pavé et sur son dessein.

Les quatre valets ont leurs chaussures , *Caliga* , chaussure particulière aux chasseurs , aux gens de guerre et aux gens de la campagne ; c'étoit une grosse semelle attachée jusqu'au gras de jambe avec des baudettes de cuir ; le *Libertus* , à en juger par son chapeau , étoit le maître-valet qui conduisoit le train.

En 1786 je fis travailler à la Maladeyre sur le point du terrain et du prez , où étoit cette mosaïque , pour la revoir ; mais je ne découvris de ce bel ouvrage dans des vestiges de mur et à mon grand regret que ses débris , et les cubes que l'on jettoit à la pêle. On peut remarquer sur le plan général , que ce monument précieux et d'autres pavés sont fort éloignés des habitations d'Avenche et de la ville ; par conséquent exposés à des fouilles et par le manque d'inspection à être endommagés et détruits. *k)*

J'ai dessiné quelques détails de cette mosaïque et de l'arrangement

k) J'avois projeté un petit bâtiment pour conserver un de ces pavés , en l'enfermant dans l'intérieur d'une salle , je l'aurois entouré d'une balustrade à hauteur d'appui , qui eut empêché d'y descendre et de marcher sur le tableau. Ce Muséum pavé de briques antiques et de marbres avec un logement pour un concierge , auroit porté cette inscription :

ARTI. ANTIQVO.
ET. AVENTICO.
SEN. CCVIRI. BERN.

Quels nouveaux regrets ! de voir recouvrir ces monuments précieux , qui ont échappé à la destruction et ont résisté à la puissance du tems.

d'un réseau dans un de ses panneaux quarrés avec les cubes , ainsi qu'une des roses du grand pavé derriere la tour du Château , et qui se voyent encore en entier.

Ce qui adoucit mes regrets de ne plus voir aucun fragment de la mosaïque à la Maladeyre , ce fut de trouver dans cette place parmi les déblais et les décombres une clef antique de six pouces de longueur à manche de bronze ; ce manche représente un léopard couché , rongant la tête d'une biche ; la tête et le col du léopard sont ce qu'il y a de mieux dessiné à cet utensile , le crochet de fer rouillé porte l'empreinte du feu ; après avoir pris le dessein de cette antiquité , je l'ai déposé à notre Bibliothèque publique.

Les clefs antiques sont connues dans les cabinets des antiquaires et par les recueils d'antiquités , mais les serrures sont très-rares ; il y en a dans la gallerie de Florence , où l'on peut voir combien les artistes modernes , tels que les serruriers en France surpassent dans les clefs , et pour l'intelligence dans les ressorts et dans les engrainements , les ouvriers des anciens.

J'ai dessiné en particulier les trois figures du grand pavé derriere la tour. Le plan géométrique de cette salle et de ce pavé avec tous les compartiments fut levé d'abord après les déblayements en 1751 , sur les ordres de L.L. E.E. du Sénat , par Fornerod ; cette mosaïque fut trouvée à quatre pieds et demi de profondeur dans le prez du Château , nommé derriere la Tour , au pied de la pente et au nord. La commission de dessiner les figures et les ornements variés dont elle étoit enrichie , fut donnée à feu mon ami Mr. Aberli , peintre-paysagiste d'une réputation généralement reconnue et méritée , et tout le dessein de ce pavé fut publié quelque tems après par Mr. de Schmid dans son mémoire sur les antiquités d'Avenche. Mr. Aberli prit ces parties et ces figures avec cette attention et avec cette fidélité , qui lui étoient particulieres.

J'ai copié ces *Maenades* , ces figures dans l'ivresse de la joye et dansantes sur les desseins originaux d'Aberli ; elles sont curieuses par ce qui en fait le sujet ; une des figures , qui est seule dans un panneau , est celle d'un jeune homme à une fête de Bacchus ou aux Lupercales , ayant son fouët , avec lequel comme avec les thyrses les danseurs tou-

choient en passant les spectateurs , ces jeunes gens faisoient en cadence les preuves de leur agilité et des progrès qu'ils avoient faits dans la Palaestre et dans les autres exercices académiques. Les anciens croyoient , que l'attouchement d'un fouët , les torches et les flammes secouées aux fêtes avoient la vertu de purifier.

Le groupe représente un jeune homme couronné de fleurs par son amante , et qui dans ses transports bachiques porte la nymphe dans ses bras ; celle-ci est coëffée comme Livie , ce qui peut répandre du jour sur la date de ce monument et faire rapporter ces peintures au tems où la mode de ces coëffures est parvenue de Rome dans les provinces.

Toutes les figures de ce pavé sont généralement courtes de proportion.

J'ai ainsi conservé par préférence ce dernier beau groupe du pavé entier pour le gracieux de ce dessein antique , et parce que ce tableau en mosaïque est celui , qui fut dégradé et perdu par condescendance pour un parent de l'illustre Comte de Caylus. Mr. de Caylus voulut faire lever ce morceau et le transporter en France , mais il se rompit en pieces dans l'entreprise.

Des pavés comme celui d'Attisweil et celui de Cheyre , dont le premier n'a que sept pieds et demi en quarré et le second est un peu plus grand , me persuadent , que ces petits ouvrages recherchés et riches , n'étoient destinés qu'à décorer quelques chapelles particulieres des dieux domestiques chez les Romains , parcontre les grands pavés tels que ceux d'Avenche , dont l'un existe dans toute son étendue et de maniere à laisser voir sa disposition , avec les panneaux , les roses dans son pourtour étant du plus grand genre et ayant 55 pieds de roi de long , sur 36 de large , ces derniers pavés , dis-je , étoient dans des salles de festins et ornoient les Triclinia des Romains , celui-ci appartient donc à quelque bâtiment de marque d'Aventicum ; la composition en est des plus riches , par le nombre des tableaux , le caractere des figures et par la variété des ornements dans le meilleur goût de l'antique. Les allégories différentes et le dessein des figures se rapportent par leur expression au caractere de gayeté du tableau principal , la surprise d'Ariadne par Bacchus. A juger du pavé par de tels traits et par cette ordonnance de ses

peintures il n'appartenoit à aucun temple , comme quelques antiquaires l'ont avancé. Le Panthéon à Rome et d'autres temples antiques ne sont pavés qu'en quartiers ou en simples compartiments de marbre.

Ce pavé décoroit un Triclinium ou salle de festins à deux tables ; l'habitude des Anciens d'être couché à ces repas , les usages et le ton de Rome , qui dominèrent ensuite dans les provinces , faisoient qu'ils s'y trouvoient aussi-bien et aussi commodément que nous pouvons l'être dans les nôtres , où nous sommes assis. 1) La cuvette octogone revêtue de marbre blanc , qui avoit 18 pouces de profondeur et où l'on voyoit encore les tuyaux de plomb et des conduits d'eau ; cette cuvette ne servoit qu'à mettre rafraichir les vases : elle a été détruite par cette impatience mal entendue et par l'ignorance de ceux qui dirigent quelquefois les découvertes et ces déblayements. Pour se rendre à mon opinion sur la véritable destination de ce pavé , on n'a qu'à examiner son plan et à réfléchir sur le rapport des parties de sa composition.

C'est dans ces salles de festins , que ces fiers Romains inaccessibles aux impressions douces , qui ravissoient l'ame des Grecs , dédaignants Anacréon à leurs banquets et à leurs fêtes , faisoient entrer au dessert des gladiateurs , et s'ils y chantoient , le refrain étoit souvent : *Recipe ferrum!* Reçois la mort !

Au printems de 1786 , Lord Comte de Northampton , Seigneur Anglais , lequel pour raison de santé résidoit depuis plusieurs années à Avenche , fit découvrir aux champs des conches dessous un autre beau pavé en mosaïque , caché seulement par quelques pieds de terre ; il étoit endommagé à peu-près du quart. Ce pavé a été vû en entier ; il avoit déjà été découvert bien des années auparavant , mais le Lord avec l'agrément de L.L. E.E. du Sénat , le fit découvrir et déblayer de nouveau à ses fraix , et on lui a l'obligation d'en avoir fait lever le beau dessin d'une maniere exacte , par Mr. Curti , Peintre - Dessinateur à Frybourg , et d'en avoir fait généreusement la donation à la Bibliothèque à Berne.

La disposition des panneaux quarrés et circulaires liés par les frises y est remarquable , en ce que les diagonales selon lesquelles les uns et

1) Je m'imagine la cour d'Oregotrix agroupie comme les Hurons.

autres marchent , ne répondent point aux angles du quarré ou du cadre , et que le panneau quarré du milieu sur lequel on voit une tête à chevelure , n'est pas au milieu du pavé ; ce quarré du milieu est accompagné de quatre autres quarrés , qui représentent par des têtes de vieillards les quatre vents.

Les surfaces des champs circulaires contiennent une variété de figures géométriques et de traits de compas très-recherchés. Les petits quarrés qui coupent les frises , sont ornés des peintures de plusieurs oiseaux domestiques et autres , dessinés avec esprit et précieusement rendus par les petits cubes de la mosaïque ; il y a une Pie d'une grande vérité , qui fait voir que cette espece n'a point dégénérée , et que les pies il y a deux mille ans , ressembloient parfaitement aux nôtres.

Un de ces petits quarrés sur une frise mérite d'être remarqué , parce qu'il contient un porte-feuille avec les cordons , dans lequel les anciens portoient leurs rouleaux ou leurs écrits. Le porte-feuille est peint en jaune et le rond en est bien rendu par les couleurs.

C'est en copiant de tels desseins et par ces essais , que l'on s'aperçoit combien ce genre d'ouvrage étoit cultivé et étudié chez les anciens , qu'elle étoit leur intelligence à manier le compas , et l'habilité de leurs ouvriers à rendre ces tableaux dans l'exécution.

Pl. II. L'automne suivante je découvris à une trentaine de pas dans le même terrain , sous une file de noyers à un pied et demi sous terre , un autre pavé mosaïque ; un noyer de passé deux pieds d'épaisseur , qui donnoit sur le milieu , me fit craindre que tout ne fut perdu , mais aucune de ses grandes racines n'avoit percé ni endommagé le pavé , elles planoient au-dessus , et l'arbre abattu avec précaution me laissa voir à découvert la mosaïque bien conservée.

Ce pavé est plus petit que l'autre ; le premier ci-dessus a près de 27 pieds de largeur sur 30 pieds et 3 pouces de longueur ; et mon pavé en a $15\frac{1}{2}$ pieds de large et presque 20 de long ; j'ai levé le plan de leur position et de leur distance , et ils gissent exactement au nord.

Le dessein du petit pavé est plus simple ; le panneau quarré qui fait milieu , est le seul des quatre conservés qui ait souffert , il peut avoir

été endommagé dans le travail des champs et par la charrue avant l'existence du noyer, ce qui en reste fait voir une tête de Meduse ; il est accompagné de quatre autres quarrés, avec des animaux faisant ici regard au panneau ou quarré du milieu ; ces animaux sont bien dessinés et vrais de couleur, il y a un tigre, une hyène et dans le troisieme quarré on voit le corps d'un lion, mais le quatrieme petit tableau est entièrement effacé. Le reste du dessein de ce pavé est rempli en entier par de jolies frises ou guillochis à rosettes, qui retournent d'équerre auprès des quarrés et qui les enchassent.

La proportion de ce petit pavé est de 3 : 5, il y a une espee de frise qui fait le sixieme de la hauteur, dont le dessin a nul rapport avec celui du pavé, ce qui est singulier et paroît avoir été ajouté au cadre, pour remplir les dimensions de la place.

En suivant ici ma découverte, je rencontrai à ma grande surprise dans la tranchée au nord à 4 pieds 9 pouces au-dessous de la surface du pavé, par conséquent à plus de six pieds sous terre, une aire en ciment et des murs, qui indiquoient une répartition de pieces de quelque demeure. Il faut se rappeler, que l'on se trouve ici dans la plaine aux champs des conches dessous, et où aucune alluvion ne peut avoir haussé le sol, ces habitations étoient donc enterrées de six pieds.

En retour d'équerre de la tranchée je vis des restes de parois peintes, des panneaux bleus avec des montans en rouge, séparés par des rayes blanches d'environ un demi-pouce de large, ces montans ou ces pilastres portoient sur un soubassement peint à fond blanc tâcheté de rouge d'un pied de hauteur, dans un autre fossé en diagonale je trouvai des panneaux coupés par des bandes horizontales, vertes, jaunes et rouges, également séparées par des traits blancs. J'ai dessiné ici un vase peint en rouge sur un fond bleu, il étoit presque au fond de la tranchée, et étoit resté assez entier pour en voir la forme, mais il décoroit une autre piece, vû des murs de séparation qui l'entouroient ; je n'ai découvert au reste dans ces lieux hors quelques débris de sculpture, comme un angle de chapiteau-pilastre, de grandeur et de travail médiocre, ni inscription ni indices quelconques pour résoudre l'énigme de ces habi-

tations souterraines. Il me faut ajouter que le jaune , le verd et le rouge de ces enduits étoient assez conservés et frais de couleur ; au-dessous de deux panneaux en bleu il y avoit deux guirlandes légères de feuilles librement touchées , elles alloient en droite ligne et sortoient d'un bouquet de cinq petites feuilles blanches.

Ce qui me surprit de plus auprès de ces peintures , étoit de les voir portées sur une mince couche de stuc , appliquée sur les terres et qui à peine avoit une ligne d'épaisseur ; l'attouchement du grand air et un tems pluvieux qui survint dans les travaux , firent tomber peu après le déblayement , une partie de ces enduits et de ces peintures si intéressantes à connoître.

J'ai cependant pris des copies de ces peintures antiques , et j'ai dessiné avec leurs couleurs la répartition des panneaux ; j'ai trouvé qu'elles avoient beaucoup de rapport avec celles que j'avois vûes à Herculanium.

*

*

*

YVERDUN.

YVERDUN est une jolie petite ville, dont la situation auprès du lac de Neuchâtel est des plus agréables. Elle est environnée par l'Orbe et la Thièce, qui tombent dans le lac après avoir réuni leurs eaux. Avec son port, son magasin et sa douane, elle offre l'image d'une place maritime. Cette ville est l'*Ebrodunum* des Romains. Le château, bâti au douzième siècle, est un de ses principaux monumens. Il est occupé par un des deux instituts à la tête desquels est le célèbre Pestalozzi. Il ne sort plus de ces murs crénelés et de ces tours massives que des instituteurs habiles et des élèves instruits, qui vont répandre en Europe autant de lumières que les anciens possesseurs de châteaux répandaient de calamités.

On remarque dans une muraille du village de Chavornay, entre Yverdun et Orbe, une pierre milliaire, érigée sous Septimius Géta; un beau pavé en mosaïque, découvert près de la première de ces villes, a été détruit par la maladresse des ouvriers. On a trouvé à un quart de lieue du chemin de Cheyre, sur le penchant d'un coteau de la rive méridionale du lac, et tout près d'une source, un autre pavé en mosaïque de quinze pieds carrés de surface, qui paraît représenter Orphée entouré d'animaux. En 1769, on découvrit, en creusant dans le sable, les fondemens d'une cave, une quantité de squelettes humains, tournés du côté

du levant : il y avait entre leurs jambes de petites urnes d'argile et de verre, avec des plaques rouges aussi d'argile, sur lesquelles on voyait encore des restes d'os de volailles; il s'y trouva aussi des médailles de cuivre, dont quelques unes étaient du temps de Constantin.

On remarque, entre la ville et le lac, une superbe promenade située sur un sol qu'on a conquis sur les eaux : elle est plantée d'arbres, et l'on y découvre le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. A ces objets si intéressans pour Yverdun, il faut ajouter un jardin public, et dans les environs, plusieurs maisons de campagne dans la plus belle situation, une grande variété de promenades et de superbes points de vue, d'où l'on découvre les hautes Alpes. Les plus belles positions se trouvent au-dessus d'Yverdun et du côté de Grandson, au pied du mont Jura. La partie de cette chaîne qui s'élève au-dessus de l'endroit où commence le lac porte le nom de Chasseron, et, selon M. Tralles, sa hauteur est de 3,625 pieds au-dessus du niveau de ce lac. La vue la plus étendue des environs d'Yverdun est celle dont on jouit sur l'aiguille de Baume. On découvre de cette sommité les lacs de Bienne, de Morat, de Neuchâtel, de Genève; les cantons de Vand, de Fribourg et de Berne; la Savoie et la chaîne des Alpes, depuis le Saint-Gotthard jusqu'au Mont-Blanc.

Type : texte imprimé, monographie
 Auteur(s) : Audin, Jean-Marie-Vincent
 Titre(s) : Guide du voyageur en Suisse [Document électronique] / par Richard, ...
 Type de ressource électronique : Données textuelles
 Publication : 1995
 Description matérielle : LIV-726 p. : ill.
 Reproduction : Num. BNF de l'éd. de, Paris : Audin-U. Canel, 1824
 Notice n° : FRBNF37294012
 Cote : NUMM-73781

321

Zvonant.

An dem östlichen Ufer des Eberdunensischen Sees , welches vormahls reizend genug schien , daß reiche Partikularen von Aventikum daselbst Lusthäuser , villas , anlegten , hat man bereits verschiedne schöne , und zum Theil gut erhaltene Fußböden von antiker Musiv- Arbeit entdeckt. Der Landstrich , wo diese Entdeckungen gemacht wurden , ist längs den Anhöhen zwischen diesem und dem Frenburgischen Dorfe Cheire ; in den Gärten und Aeckern von Zvonant waren schon im 17ten Jahrhundert etliche Alterthümer ,

Helvet. u. d. Röm. II.

21

322

Musivwerke und Römische Münzen ausgegraben worden ¹¹⁾ ; jene scheinen zwar wiederum verlohren gegangen zu seyn ; allein zunächst bey Cheire , in dem Bezirke von Zvonant , entdeckte man im May 1778 , ein sehr schönes Musivwerk von vierzehn Bernschuben ins Gevierte ; dasselbe stellt in acht Feldern , vermittlest der Zusammensetzung marmorartiger Würfelchen von allerhand Farben , ein Pantherthier , einen Leoparden , Bären , Hirsch , Reh , Eich- oder Elenthier , und noch zwey andre vor , deren Abbildung verderbt war ; das Haupt- oder Mittelstück ist Orpheus , wie er einem Löwen , Eichhörnchen , Pfauen , und , wenn ich nicht irre , einer Elster auf der Leyer vorspielt ; die Zwischenräume füllen kleine Zirkel , Regel u. a. geometrische Figuren , von gelblichen Steinchen aus ; das Ganze dann ist mit einem Rande aus weissen und schwarzen Würfelchen eingefast , und an der obern Ecke dieses Paviments , linker Hand ein Tritt , marché , zum Hinaufsteigen angebracht ; wir können indessen

nicht bestimmt versichern: ob dasselbe im Schlosse zu Ebeire, wohin es gleich Anfangs versetzt worden, noch zu sehen sey? Bey gedachtem Paviment herum wurden vier Münzen von Vespasian und Lucilla, des Lucius Verus Gemahlin, in Gröserz, nebst andern minder erheblichen Sachen, entdeckt; diesen Münzen gemäs wäre das Musiwerk in die Epoche zwischen Vespasian und Commodus zu setzen; der Künstler hatte, dem gelehrten Verfasser der Voyages littér. etc. zufolge ¹²⁾, durch das Bild von Orpheus auf die Civilisirung der, einst so rohen und unbändigen Helvetier, angespielt, und wahrscheinlich den Kaiser Augustus selbst unter dem Bilde des Orpheus vorgestellt; die schöne und gut gerathene Arbeit des Ganzen verräth einen Griechen. Dieses Paviment

¹¹⁾ Wagner, Helvet. Merkur im Art. Vonant.

¹²⁾ T. II. p. 273.

323

wurde von dem Planimeter Hennezel von Freyburg sehr gut abgezeichnet und illuminiert. Auf der Bibliothek zu Bern hat man, ausser diesem auch noch die Zeichnung von einem andern, in der hiesigen Gegend zum Vorschein gebrachten Musiwerke, welches aber blos aus grössern und kleinern weissen und schwarzen Würfeln zusammengesetzt ist. Uebrigens ist hier auch eine Römische Inschrift gefunden worden, auf welcher man aber nur das einzige Wort: CATONI. heraus bringen konnte ¹³⁾; Tacitus gedenkt des Justus Antonius, eines vornehmen Offiziers bey den Pannonischen Legionen ¹⁴⁾. Hier gieng endlich die Communications-Strasse zwischen Ebedunum und Aventikum durch.

¹³⁾ Ebendas. S. 270. ¹⁴⁾ Annal. L. I. 29.

Levade, Dictionnaire géogr^e., statist^e. & histor^e. du Canton de Vaud, in 8^e, Lausanne 1824

364

Y V O

En 1778, on découvrit entre *Yvonand* et *Cheyres*, près de la route d'*Yverdon*, à 10 pieds de profondeur, un beau pavé à la mosaïque, que les *Romains* appelaient *pavimentum tessellatum*, *opus musivum* ou *musaicum*, d'une belle composition; ce pavé avait 164 pieds carrés de surface et était composé d'environ 800 mille cubes de 3 lignes de diamètre de marbres de différente couleur, de pierres dures et d'émaux rouge, vert et bleu employés avec beaucoup d'art suivant que l'exigeait le dessin. On y voyait *Orphée* assis au pied d'un arbre, ayant un lion et un écureuil à ses pieds, et autour de lui et sur sa lyre des oiseaux. Toutes les précautions que l'on prit pour conserver ce beau pavé furent inutiles; des paysans ayant cru y trouver un trésor, parce que dans les fouilles on déterra plusieurs médailles de *Vespasien*, de *Lucille*, femme *Lucius Verus*, en grand bronze, le détruisirent dans une nuit. On découvrit encore quelque temps après un autre pavé qui s'était composé que de grands et de petits cubes noirs et blancs, au centre duquel on lisait CATONI, nom de l'artiste qui l'avait fait, comme *Prosthasius* en avait exécuté à *Avenches*.

114

En 1778, M. Castella de Villardin, qui était bailli de Cheire, en faisant labourer un champ près du village du côté d'Yverdon, découvrit des pierres antiques, ce qui lui fit naître l'idée de faire fouiller plus profondément. Cette entreprise eut le plus heureux succès, un pavé à la mosaïque parfaitement conservé en ayant été le résultat. Ce monument gravé par Boisly, français, a, d'après l'estampe, une hauteur de 10 1/2 pouces, sur une largeur de 8 1/2. Cette gravure est intitulée: « Dessin d'un très-intéressant pavé mosaïque dans le bailliage de Grandson, entre Yvonand, route de

115

Payerne à Yverdon, découvert à 10 pieds de terre, le 16 mai 1778, par les soins de M. de Castella de Villardin. » Les petites pièces, dont cette mosaïque est composée, au nombre de plus de 800 mille, ont environ 3 lignes de diamètre. L'effet en est très-agréable. Sans doute il formait le parquet d'une salle de musique, car on y voit Orphée attirant les animaux par l'harmonie de sa lyre. Un lion, un bouc, une chèvre, une biche, un cheval, un ours sont de la plus grande vérité. Le bailli de Castella, amateur des beaux arts, se faisait un plaisir de faire voir et expliquer ce parquet aux étrangers qui venaient le visiter. Ses successeurs (Tobie Gottrau de Billens et Charles-Nicolas Buman) ont insensiblement négligé de l'entretenir, desorte qu'aujourd'hui à peine peut-on en distinguer quelques vestiges (1). Levade dit ce qui suit: « Ce pavé avait 264 pieds carrés de surface, et était composé d'environ 800 mille cubes de 3 lignes de diamètre de marbres de différentes couleurs, de pierres dures et d'émaux rouges, verts et bleus, employés avec beaucoup d'art suivant que l'exigeait le dessin. Toutes les précautions que l'on prit pour conserver ce beau pavé furent inutiles; des paysans ayant cru y trouver un trésor, parce que dans les fouilles on déterra plusieurs médailles de Vespasien, de Lucille, femme de Lucius Verus, en bronze, le détruisirent dans une nuit. On découvrit encore quelque tems après un autre pavé qui n'était composé que de grands et petits cubes noirs et blancs, au centre duquel on lisait *CATONI*, nom de l'artiste qui l'avait fait, comme Prothasius en avait exécuté à Avenches (2). »

(2) *Dictionnaire du canton de Fribourg*, p. 364.

CHEYRES ou **CHEIRE**, village paroissial fribourgeois de la préfecture et du décanat d'Estavayé, contenant 301 habitans; 55 bâtimens assurés pour 42,800 francs parmi lesquels l'église dont la paroisse a le patronage, 2 auberges et 1 moulin; 765 poses de terrain dont 73 en vignes, 62 en prés et 346 en champs. Il est situé sur les bords du lac de Neuchâtel à 2 petites lieues d'Yverdon et à 7 de Fribourg. Le vin qu'on y récolte, quoique d'une qualité inférieure, trouve néanmoins de l'écoulement. Cheyres, régi par le *Plaid général* de 1613, était une ancienne seigneurie que Fribourg acheta en 1704 pour 52,582 francs et transforma en bailliage. En 1778, en labourant un champ près du village du côté d'Yverdon, on découvrit un pavé à la mosaïque, de 264 pieds carrés de surface et composé d'environ 800,000 cubes de 3 lignes de diamètre, représentant Orphée attirant les animaux par l'harmonie de sa lyre. Il en reste à peine quelques vestiges. Outre ce pavé on trouva encore plusieurs médailles, et, quelque tems après, un autre pavé bien moins remarquable que le premier. Sur la route de Cheire à Payerne qui traverse l'un des rameaux du Jorat, on jouit d'une belle vue sur le lac et ses environs.

Mosaïque de Cheïres



La partie du canton de Fribourg qui s'étend le long du lac de Neuchâtel, à l'occident d'Estavayer, est riche en antiquités romaines. La découverte la plus importante a été faite au siècle dernier. En 1778, le chevalier François Prosper Nicolas Castella de Villardin, bailli de Cheïres, en faisant remuer un champ près de ce village, du côté d'Yverdon, découvrit des pierres antiques, ce qui lui fit naître l'idée de le faire fouiller plus profondément.

Cette entreprise fut couronnée du plus heureux succès. Ce champ renfermait les fondements des murailles d'un édifice de l'époque romaine. Nous en donnons le plan dressé au moment des fouilles (Fig. 1) Deux salles étaient ornées de pavés à la mosaïque; l'un composé de petits cubes noirs et blancs et d'une forme très simple, se trouvait dans la salle A. Nous les reproduisons d'après un Dessin inédit (Fig. 2). L'autre d'une composition beaucoup plus riche et plus variée a été dessiné et gravé par Ch. Boily. Nous donnons cette gravure, fig. 5. - Ce second pavé, trouvé le 16 mai 1778, dans la salle B, avait 264 pieds carrés de surface et était composé d'environ 800 000 petits cubes, de trois lignes de diamètre (mesure représentant la 12^e partie du pouce, env. 2.25 mm), de marbres de différentes couleurs, employés avec beaucoup d'art suivant que l'exigeait le dessin. Il est de figure carrée parfaite; chaque côté a seize pieds et demi de roi (0.324 m.) selon l'échelle ajoutée au bas de la gravure de Boily. La fable d'Orphée attirant les animaux par l'harmonie de sa lyre, représentée dans les compartiments de ce pavé, pourrait faire croire que cet appartement était une salle de musique. Le lion qui est couché aux pieds d'Orphée et les deux tigres, placés l'un au-dessus et l'autre au-dessous de celui-ci, sont les seuls animaux étrangers à la Suisse qu'on y remarque. Un bouc et une chèvre, un cerf et une biche occupent les quatre coins du carré intérieur qui est renfermé dans trois bordures d'un très bon goût. Un cheval et un ours sont placés aux deux côtés du tableau du milieu, où l'on voit Orphée assis au pied d'un arbre.

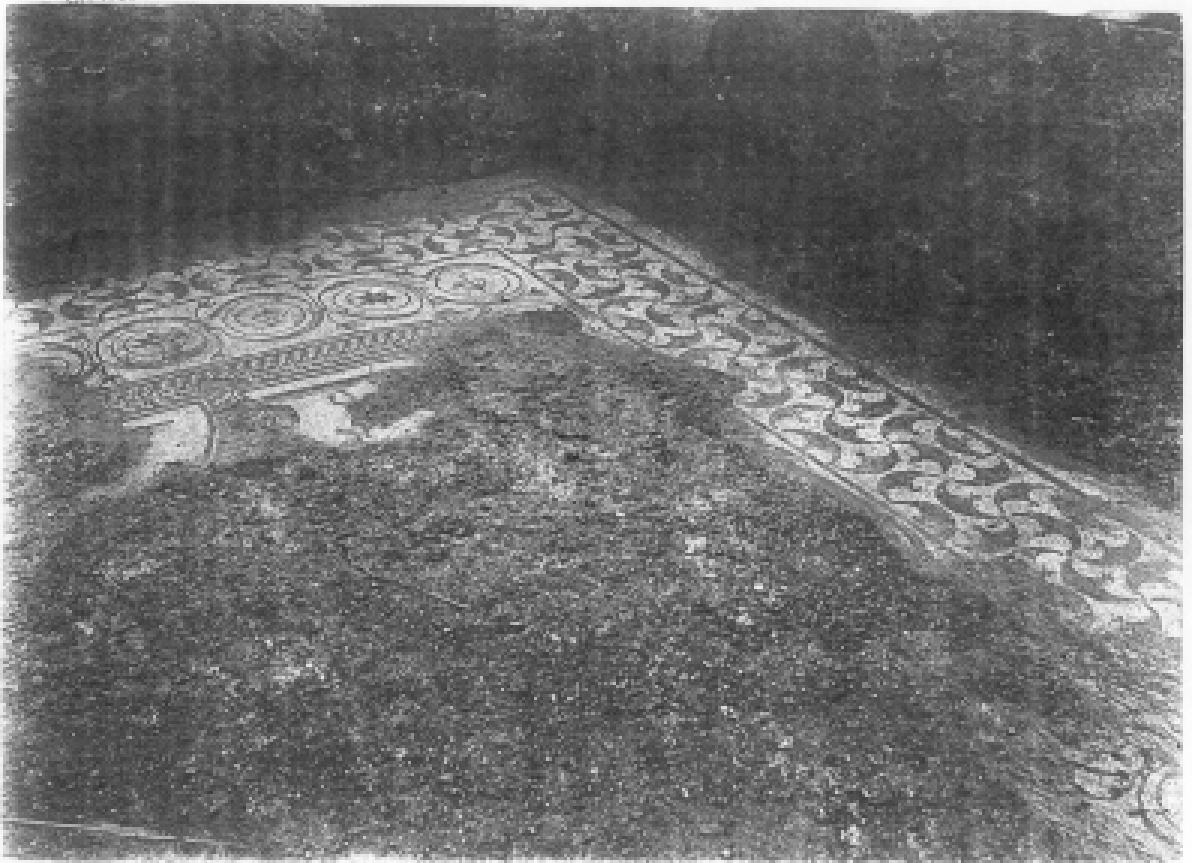
On reconnaît dans sa main droite le plectron ou instrument dont on pinçait la lyre. Orphée a un lion et un écureuil à ses pieds et des oiseaux autour de lui et sur sa lyre. Ce pavé nous rappelle la mosaïque de Palestine que l'abbé Barthélémy assigne au règne d'Adrien et qui est de la même grandeur. - Toutes les précautions que l'on prit pour conserver ce beau document furent inutiles. Des paysans ayant cru y trouver un trésor, parce que dans les fouilles on déterra plusieurs médailles, le détruisirent dans une nuit. Les médailles, en bronze, étaient de Vespasien (69 - 79 après J.-C.) et de Lucille, femme de Lucius Verus, soit Commodore. (130 - 192). - Levade (Dict. du canton de Vaud, page 364) dit qu'on découvrit au même lieu un autre pavé au centre duquel on lisait CATONI. Nous croyons qu'il y a ici confusion. Ce pavé est celui que nous avons reproduit sous la fig. 2, mais il n'y a aucune inscription. Quant au mot Catoni c'est ailleurs qu'il se trouvait, comme on peut s'en convaincre par l'extrait suivant d'une lettre écrite le 16 février 1710 par F. de Graffenried, de Villard, à Marquard Wild, qui l'a publiée dans son Apologie d'Avenches. « Il y a cinq ou six ans qu'étant allé trouver l'ancien bailli d'Yverdon, mon parent, à mon retour je trouvay environ au milieu de la montée de Cheyres un petit fragment d'inscription où il y avait Cato ou Catoni, joint à d'autres lettres encore. « Je me reproche de n'être pas descendu de cheval et de ne l'avoir pas pris et donné à mon valet pour le mener jusqu'au premier village et de l'avoir fait mettre là quelque part en sécurité » (p. 190). La confusion dont nous parlons a probablement son origine dans un passage mal compris de l'ouvrage de Fr. Louis de Haller, Helvétium unter den Römern. t. II, p. 323, dans lequel cependant cet auteur distingue la mosaïque de l'inscription.

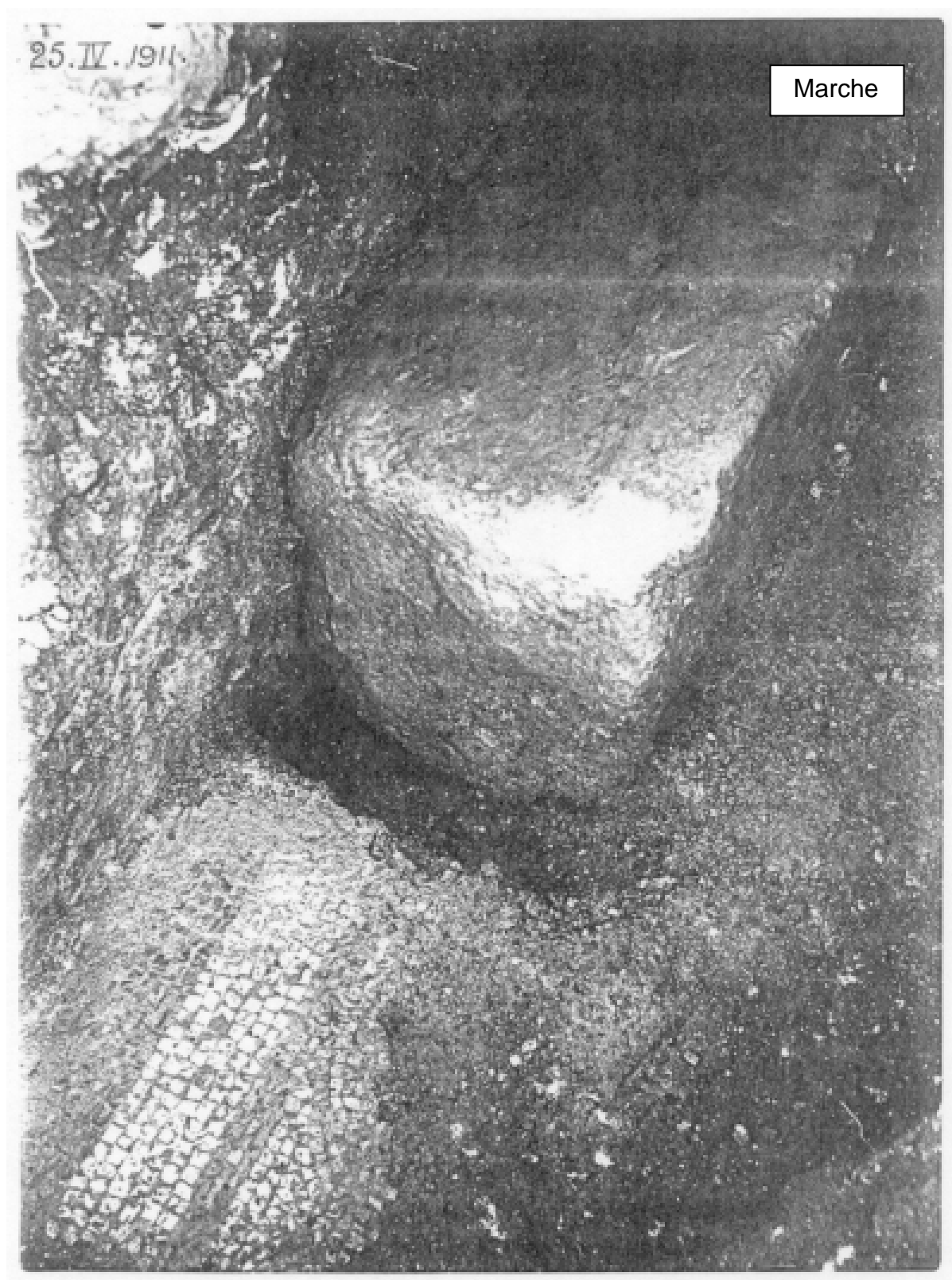
J. Grenaud.



Fouilles de 1911







Photos archives (1911) : Service archéologique, Fribourg.

MOSAIQUE DE CHEYRES-YVONAND

Les Romains avaient par excellence le sens de l'esthétique et l'amour de la belle nature; ils cherchaient à établir leurs demeures toujours dans les sites les plus agréables, les plus reposants. Les rives riantes, calmes et ondulées de nos lacs devaient les attirer; le long des chaussées parcourues par les farouches légionnaires, ils construisaient des villas, luxueuses et opulentes, comme le prouvent les peintures ou les mosaïques qui décoraient les salles où ils recevaient leurs hôtes. Tout autour s'étaient des jardins, des vergers et des champs cultivés par les esclaves.

Le nombre des mosaïques romaines trouvées à diverses époques dans le sol de l'ancienne Helvétie dépasse la centaine. Les plus nombreuses (environ soixante) et les plus belles appartiennent au canton de Vaud : on en compte 24 à Avenches, 6 à Orbe, 6 à Nyon, etc. Dans le canton de Fribourg, on n'en connaît que huit : celles de Cormérod, de Bussy, de Châtillon, de Vuadens, de Chiètres, de Lentigny, de Nonan et de Cheyres. Une seule est conservée, celle de Cormérod, trouvée en 1830 et transportée en 1834 au Musée cantonal. On a souvent parlé de celle de Cheyres, elle a été plusieurs fois reproduite et décrite. Nous avons tâché ici de démêler le vrai du faux et de mettre au point les relations plus ou moins contradictoires qui ont paru sur sa découverte. Nous réservons pour un travail ultérieur spécial ce qui peut prêter flanc à la discussion, et aussi toutes les références bibliographiques.

A 25 minutes environ de ce dernier village, à gauche de la route qui mène à Yvonand, le long des coteaux boisés qui séparent les deux localités, s'étend sur un assez long espace un terrain cultivé appelé la *Baumaz*. Ce nom lui vient d'une grotte assez difficilement accessible dont on voit l'ouverture dans les rochers qui, à quelque distance, dominent le paysage. C'est dans un de ces champs qu'au printemps de l'année 1778 furent trouvées d'imposantes ruines romaines, tuiles, murs, canalisations, salles aux parois recouvertes d'un mastic rouge, et autres débris de constructions. Le champ appartenait au docteur Michel, de Cheyres, mais il était situé sur le territoire d'Yvonand, à environ 600 pas de la frontière fribourgeoise.

La nouvelle de la découverte de ces vestiges d'antiquité ne tarda pas à parvenir à l'oreille du lieutenant du gouvernement, résidant au château de Cheyres, François-Prospér-Nicolas Castella de Villardin, membre du Conseil souverain de la ville et République de Fribourg. Il fit creuser plus profond, et, le 16 mai, sous une couche de terre et de pierres d'environ dix pieds d'épaisseur, on trouvait la belle mosaïque carrée dont nous donnons la reproduction ci-contre. Le bailli Castella n'osa pas continuer des fouilles régulières dans un terrain qui n'était pas de sa juridiction. Il s'empessa d'en aviser le bailli de Grandson, Abraham de Jenner, dont Yvonand dépendait.

Le bailliage de Grandson étant commun à Berne et à Fribourg, Jenner fit part de la trouvaille aux autorités des deux cantons. Sa lettre à Leurs Excellences de Fribourg est datée du 26 mai. Elle donne une description sommaire de ce qui a été mis à jour, fait remarquer que le champ de fouilles appartient à un particulier et demande s'il faut laisser voir la mosaïque aux visiteurs.

Six jours plus tard, le 1^{er} juin, Fribourg communique à Berne une copie de la lettre et de l'esquisse envoyées par le bailli Jenner, avec l'indication de quelques menus objets trouvés au cours des travaux d'excavation. Si Leurs Excellences de Berne estiment qu'il en vaille la peine, Messieurs sont eux-mêmes bien d'accord de laisser continuer les recherches; les deux autorités ne sauraient se désintéresser de ces trouvailles. Il n'y a pas de raison non plus d'empêcher les visiteurs d'y aller satisfaire leur curiosité. A cette lettre, Berne répond le 4 juin : « Nous sommes tout à fait disposés à laisser poursuivre à frais communs l'exploration du champ de la mosaïque. Nous envoyons à notre bailli de Grandson l'ordre de s'entourer dans ce but de quelques personnes sûres et de toute confiance, afin que, si l'on vient à trouver, par exemple, d'anciennes monnaies ou des objets de valeur, tout soit bien remis entre ses mains

pour être partagé entre les deux Etats. Il devra être averti et nous avertir de tout ce qui sera découvert. » Fribourg aussitôt envoie à son bailli de Cheyres, Castella de Villardin, la copie de la lettre bernoise et des ordres transmis à Grandson, et lui enjoint de surveiller les fouilles, comme simple particulier, avec grand

soin ; s'il doit s'absenter, qu'il n'oublie pas de mettre à sa place quelqu'un à qui on puisse entièrement se fier.

Les fouilles furent donc continuées. On se trouvait en présence d'une grande villa romaine avec ses salles et ses compartiments disposés symétriquement. Les ouvriers en mirent à jour les substructions successives; bientôt même, ils rencontrèrent à 50 pas environ du premier, un second pavé en mosaïque composé de cubes noirs et blancs formant des losanges d'un effet assez heureux. (Voir plan de situation, lettre A.) Les curieux affluaient, surtout le dimanche. D'un autre côté, le D^r Michel ne voyait pas sans un certain dépit son champ bouleversé, foulé, piétiné comme un trottoir, impossible à labourer. Il témoigna, paraît-il, un peu de mauvaise humeur. On se décida à lui donner satisfaction en remettant aussi bien que possible en état le terrain que piochaient les archéologues. Toutefois, le bailli Castella lui exposa combien ce serait dommage de recouvrir surtout la belle mosaïque d'Orphée et lui demanda l'autorisation de faire construire tout autour un petit mur que l'on surmonterait d'un toit servant d'abri protecteur. Il consentit. A la fin de juillet, le bailli de Grandson fit un devis s'élevant à 223 fr. 15 sols (environ 500 francs monnaie actuelle). Ce devis fut approuvé par les deux gouvernements. On se mit tout de suite à l'œuvre ; bien abritée sous le toit qui la recouvrait, la mosaïque, objet de la sollicitude intelligente des deux Etats, semblait devoir être conservée pour longtemps.

Homme lettré et ami des arts, le bailli Castella devait aussi faire appel aux artistes. Dans une lettre du 26 novembre 1778 au bailli de Grandson, le gouvernement bernois avait manifesté le désir d'avoir un dessin en couleurs et un plan de la mosaïque et des fouilles pour les mettre à la Bibliothèque de la ville de Berne, et il l'avait prié de les faire exécuter par un homme expérimenté. Un graveur français habitant Fribourg, Charles Boily, fut chargé de prendre ces relevés. Les estampes coloriées qu'il publia, à ses frais, représentent la mosaïque d'une façon un peu imprécise et fantaisiste. Incontestablement meilleure et plus exacte est l'aquarelle que, sur l'instigation encore du bailli Castella, fit de la mosaïque un jeune architecte amateur d'Yverdon, M. de Hennezel, en 1779. Cette aquarelle, dont M. de Castella fit cadeau à son ami de Berne, l'architecte Ritter, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de cette ville, avec un plan des fouilles un peu différent de celui que nous donnons ci-contre. Ce plan a été copié par Ritter sur les dessins originaux envoyés par Castella ; on y trouve aussi divers détails figurant l'arrangement des bordures de la mosaïque, un dessin représentant les restes d'un aqueduc « en quartiers de pierre dure, taillés à rigole » comme à Avenches, aqueduc qui se trouvait dans le voisinage immédiat de la villa, un peu plus haut sur le versant du coteau. Nous ne nous expliquons pas pourquoi l'estampe de Boily représente la mosaïque comme étant d'un côté en partie détériorée, alors que l'aquarelle de Hennezel la montre parfaitement intacte. Ajoutons que notre célèbre peintre fribourgeois, Em. Curty, en a donné aussi un bon dessin colorié dans son *Recueil des antiquités trouvées à Avenches*,* manuscrit de notre Bibliothèque cantonale.

Notre mosaïque continuait à recevoir de nombreux visiteurs. Parmi ceux-ci, il faut citer en premier lieu le grand poète allemand Goethe. Le 19 octobre 1779, l'auteur de Faust se trouvait à Avenches; le 20, à Payerne, et le 21, à Moudon. De cette dernière localité, il écrivait à M^{me} de Stein : « J'ai vu à Avenches deux mosaïques; elles ont dû être très belles, à en juger par les dessins qu'on m'en a montrés, mais je les ai trouvées dans un état déplorable, elles ont été détériorées par la malveillance des paysans... J'ai aussi vu dans la matinée un pavé en mosaïque près d'un village qui s'appelle Cheyres; il est assez bien conservé, mais il court grand risque aussi de s'endommager. Les Suisses font cas de cela à peu près comme des c.....s ! (*Die Schweizer tractiren so etwas wie die Schweine.*) Il y a bientôt deux ans que le bailli de Cheyres en a fait la découverte, mais le successeur de celui qui a fait les fouilles (c'était Tobie de Gottrau de Billens) ne veut pas s'en soucier, sous prétexte que la découverte

n'a pas été faite sur un terrain soumis à sa juridiction, mais dans un bailliage voisin, où il n'a pas le droit d'intervenir. Je lui ai envoyé un billet anonyme pour lui dire que le petit mur construit tout autour commençait à se désagréger. Je l'ai prié de le faire réparer. Le fera-t-il ? A supposer- qu'il en donne l'ordre, à quoi cela pourra-t-il servir ?...

* nb. Em. Curty n'a dessiné que des mosaïques trouvées à Avenches.

Il est fort douteux que l'avis de Goethe ait été suivi. Il faut cependant reconnaître que les deux gouvernements avaient fait tout leur possible pour conserver la précieuse mosaïque. Ils donnèrent une nouvelle preuve de leur bienveillante sollicitude encore en 1780. En effet, au mois de juin de cette année, les héritiers du docteur Michel ayant réclamé au gouvernement de Fribourg une somme de 50 écus pour le dommage que les travaux de fouilles avaient fait à leur champ, Berne proposa de porter cette somme à 60 écus petits, payable par moitié entre les deux Etats. Fribourg consentit et un ordre dans ce sens fut envoyé au bailli de Grandson. De même, en défonçant la canalisation voisine des ruines, on avait trouvé 54 grandes pierres longues de 4 à 7 pieds. Berne en proposa aussi le partage : La moitié fut amenée au château d'Yverdon et l'autre moitié à celui de Cheyres pour servir à des réparations.

Mais malgré les précautions prises, les successeurs du bailli Castella, Tobie de Gottrau de Billens (1778-1784), François-Jacques de Chollet (1784-1790), et Charles-Nicolas de Buman (1790-1796.), se désintéressèrent complètement de la mosaïque. Les ouvriers qui avaient fait les fouilles avaient trouvé quelques pièces romaines, un grand bronze de Vespasien, et deux de l'impératrice Lucille, femme de Lucius Verus, morte en 83. La découverte de ces pièces et les travaux faits pour protéger et conserver la mosaïque firent supposer à certains paysans du voisinage qu'en creusant sous le pavé, on trouverait un trésor. Une nuit, des jeunes gens vinrent et le brisèrent. Il nous a été impossible de retrouver la date de cette brutale destruction, que peuvent seules expliquer l'ignorance et la cupidité. Cet acte de vandalisme infiniment regrettable provoque notre indignation. Mais quel siècle de l'histoire n'a pas eu ses accès de folie et de sauvagerie ! Du reste, la peu bienveillante boutade de Gœthe à l'égard des Suisses va de pair avec la réflexion suivante de cet étrange voyageur. Un jour qu'il parcourait l'Oberland, entre Interlaken et Grindelwald, deux pauvres gens lui demandèrent l'aumône. Il n'eut rien de plus pressé que d'écrire en Allemagne : "En Suisse, ça fourmille de mendiants. »

Heureusement, la destruction de la mosaïque n'avait pas été totale. Dans les *Etrennes fribourgeoises* de 1806, M. Lalive d'Epinaï dit qu'il en existait encore quelques vestiges; les Musées de Fribourg et d'Yverdon en conservaient aussi un fragment dans leurs collections. Le champ des fouilles a gardé jusqu'à nos jours le nom de *champ de la mosaïque*. Il appartient actuellement à M. Jules Pillonel, syndic de Cheyres. Ce printemps dernier les jeunes gens de la Société de chant de cette paroisse eurent l'idée d'y retourner faire des creusages; ils destinaient les objets qu'ils espéraient retrouver au joli Musée scolaire, fondé par eux il y a quelques années, sur l'initiative intelligente de M. le curé Dépierraz. Les fouilles, opérées avec le plein consentement du propriétaire, furent couronnées de succès. Le 28 mars, à 6 h. du soir, un coin du vieux pavé réapparaissait ; on dégagea le reste, et on retrouva successivement la bordure extérieure sur une grande partie de son pourtour, de notables parcelles des deux bordures intérieures, et même une partie de la tête et les jambes de devant d'un animal à pieds fourchus, soit du chevreuil qui décorait l'un des huit compartiments entourant le médaillon central, ce splendide médaillon d'Orphée dont on ne pourra jamais assez déplorer l'irréparable perte.

L'opération délicate de la levée de ces précieux restes fut faite quelques jours plus tard, le 13 mars, avec un soin minutieux et sans brisure par M. Tranquillo Francescoli, entrepreneur a

Avenches. Il était temps. Malgré l'active surveillance exercée jour et nuit par les jeunes gens, malgré les précautions prises pour la recouvrir provisoirement, les bordures retrouvées avaient subi, pendant la quinzaine, des dégâts appréciables, même très regrettables. Les visiteurs, dont le nombre allait grandissant, voulaient tous en emporter un morceau comme relique ou comme souvenir.

La question des droits de propriété donna lieu à un échange de vues entre les gouvernements de Vaud et de Fribourg. Grâce à la modération et à la bonne volonté manifestées de part et d'autre, surtout par M. le professeur D^f Albert Naef, archéologue cantonal vaudois, un conflit fut évité. Les restes du vieux pavé romain, disposés en cinq cadres et cinq fragments, viennent d'être partagés entre les musées de Lausanne, de Fribourg, d'Yverdon et les musées scolaires de Cheyres et d'Yvonand.

Description de la mosaïque. Elle forme un carré presque parfait : 5^m 40 X 5^m 25. Elle comprend un panneau central entouré de trois bordures, dont la plus extérieure, large de 0^m 75, y compris les filets d'encadrement, se présente comme un tapis de Turquie composé de croissants ou demi-lunes semblables à des peltes opposées pointe à pointe, formant des sortes de swastikas, et se détachant en noir sur un fond gris-blanc qui est celui de toute la mosaïque. La seconde bordure, large d'environ 0^m 35, se compose de rinceaux et encorbellements bizarres de fleurs roulées en coquilles et en spirales, séparées, au milieu de chaque côté, par un vase orné de forme arrondie. La troisième bordure, d'environ 0^m 20 de largeur, est constituée par une double torsade ou tresse formée d'anneaux enchevêtrés de couleur bleue, séparés, chacun à chacun, par un filet horizontal pourpre, du plus gracieux effet par le heurt des couleurs.

Le carré central se compose, au milieu, d'un médaillon circulaire, puis de quatre médaillons semi-circulaires tangents à celui du centre, alternant avec quatre autres médaillons carrés placés aux angles, tous séparés par une torsade formée d'anneaux blancs, bleus et rouges. Au milieu de l'espace rhomboédrique qui sépare les médaillons semi-circulaires des médaillons carrés, on voit, perché à l'angle du carré, un petit oiseau, ressemblait par sa forme et sa couleur à notre loriot.

Le médaillon circulaire central représente Orphée couronné de laurier, le corps recouvert d'une chlamyde violette, aux plis bien agencés ; les bras sont nus, ainsi que la jambe droite jusqu'au genou et une partie de la jambe gauche. Le dieu, dont la figure exprime un mouvement sérieux d'admiration ou d'attention, est assis entre deux arbres, sur un rocher, au bord d'une eau tranquille. De la main gauche, il tient une lyre sur laquelle est perché un petit oiseau ; on reconnaît dans sa main droite le *plectum*, instrument dont on pinçait la lyre. Au pied d'Orphée est un lion couché dans une attitude reposée et tranquille ; à sa droite on voit, assis sur son train de derrière, un joli écureuil brun ; il regarde fixement, comme s'il était ravi d'entendre les sons harmonieux de la lyre. A droite encore, un peu en arrière du dieu est un cygne ou un paon. Les quatre médaillons semi-circulaires représentent chacun un animal différent : une panthère, un léopard, un cheval et un ours ; tous reposent sur un socle rectangulaire. Les quatre sujets figurés dans les médaillons carrés sont : un chamois, un daim ou un cerf, une chevrette et un chevreuil. Tous les animaux ont la tête et les oreilles tendues comme s'ils écoutaient les sons de la lyre divine. Il importe de signaler que, à l'angle sud-ouest de la salle qu'ornait ce beau pavé, il existait une grande pierre qui a pu servir de marche d'escalier ; la surface de la mosaïque l'atteignait à mi-hauteur.

La mosaïque de Cheyres doit dater de l'époque des Antonins, du II^{me} siècle de notre ère. Du fait qu'en déblayant les matériaux qui encombraient la salle où elle était, on a trouvé des bronzes de Lucille, on peut raisonnablement conclure qu'elle existait déjà en 183, année de la mort de cette impératrice, fille de l'empereur Marc Aurèle et femme de Lucius Verus. En

outré, si elle avait été faite au I^{er} siècle, soit à l'époque augustéenne, on aurait groupé tous les animaux immédiatement autour d'Orphée; le fait qu'on les a relégués dans des compartiments isolés indique déjà une époque qui se ressent de la décadence, et caractérise bien l'époque antonienne. De plus, les ouvriers mosaïstes du I^{er} siècle, tous d'origine grecque, auraient infailliblement représenté Orphée avec le type grec, soit avec le bonnet phrygien. L'Orphée de Cheyres, c'est l'Orphée romain dessiné par des artistes romains, et non plus grecs, venus sans doute du grand atelier de mosaïques qui existait à Avenches et qui fournissait ses produits à une grande partie de l'Helvétie. Ce type romanisé est particulier au temps des Antonins. Par contre, la mosaïque de Cormérod, représentant Thésée tuant le Minotaure, est incontestablement du I^{er} siècle.

La mosaïque de Cheyres est une oeuvre d'art remarquable. Toutefois, si riche qu'elle ait pu être le propriétaire de la villa où elle se trouvait, il serait prétentieux d'affirmer, comme on l'a fait, que la pièce dont elle formait le parquet ait été une salle de musique. Ne serait-ce pas plutôt un salon de réception ? Les animaux aux pieds d'Orphée, ne serait-ce pas la barbarie subjuguée, en Helvétie, par la civilisation romaine apportant avec elle la mollesse des moeurs et les arts agréables

Nous aurions plusieurs autres observations à ajouter relativement à la signification allégorique du sujet et à la représentation du type d'Orphée. Nous aurions aimé comparer aussi notre mosaïque avec d'autres, figurant pareillement Orphée, trouvées à Yverdon, à Avenches, à Rottweil dans la Forêt-Noire, et en plusieurs autres endroits de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, même avec certaines peintures ou certains sarcophages des Catacombes. Mais nous ne voulons pas développer davantage ces deux articles déjà trop longs.

Fr. DUCREST

(BCU Fribourg, cote Ja42).

E. Mottaz (avec la collaboration de **M. Reymond**) Yvonand, notice historique, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*, Lausanne 1921

YVONAND

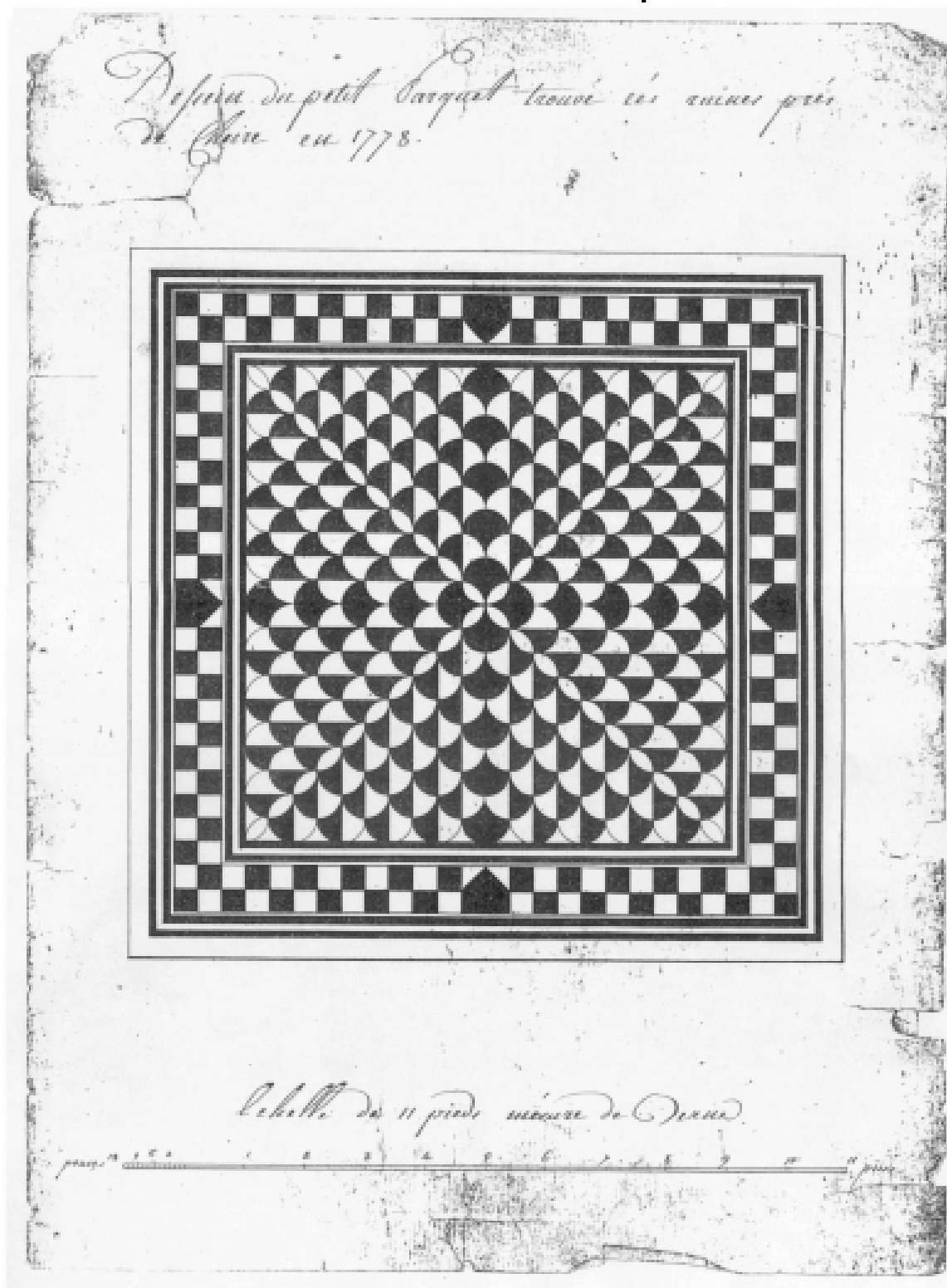
- une villa luxueuse ou un groupe de maisons se trouvait entre les villages actuels d'Yvonand et de Cheyres (Fribourg), au lieu dit à la Baume.

La découverte de la Baume fut faite le 16 mai 1778, par les soins du bailli de Cheyres, de Castella de Villardin. C'était une grande et très remarquable mosaïque. Elle avait 264 pieds de Berne de surface et était formée par environ 800 000 petits cubes de trois lignes (9 mm.) de côté, faits de marbre de différentes couleurs, de pierres dures et d'émaux rouges, verts et bleus employés avec beaucoup d'art et d'après les nécessités du dessin. Cette mosaïque représentait Orphée assis au pied d'un arbre, ayant devant lui un lion et un écureuil accroupis; des oiseaux étaient, autour de lui et de sa lyre.

Toutes les précautions que l'on prit pour conserver cette mosaïque superbe furent inutiles. Des campagnards de la contrée crurent qu'elle recouvrait un trésor parce que des monnaies remarquables en bronze, à l'effigie de Vespasien et de quelques autres personnages, avait été découvertes à cet endroit. Elle fut détruite pendant la nuit. Un très bon dessin avait été fait, heureusement, et gravé par Boisly, en une estampe superbe et très rare dont on voit un exemplaire au musée d'Yverdon. On découvrit encore peu après une autre mosaïque composée de grands et de petits cubes noirs et blancs, au centre de laquelle on pouvait lire le nom de l'artiste Catoni. Un dessin de ce pavé se trouve au musée d'Yverdon.

Les reproductions des mosaïques

« Pavé » d'écaïlles bipartites



Dans la bibliographie, aucune indication de la destruction de ce « pavé » n'étant indiquée et le peu d'intérêt qu'il a suscité en 1778, porte à croire qu'il se trouve encore intact à l'heure actuelle « à 10 pieds en terre. »
 Les fouilles de 1911 n'ont pas touché ce secteur.

Aquarelle de Hennezel



Gravure de Ch. Boily

(Sur cuivre, non coloriée)



Gravure de Ch.Boily

(Sur cuivre, coloriée à l'aquarelle à la main)

Dessin d'un très intéressant PAVÉ MOSAÏQUE, Dans le Balliage de Granson, Entre Yverland et Cheire, Route de Puyerne à Yverdon. Découvert à 10 pieds en terre Le 10 mai 1778 par les soins de Monsieur Castella de Villardun, Seig^r Ballif à Cheire, M^{re} du S^{ie} Cons. d'La Ville, et Rep^s d'Fribourg.



Orphé attirant les animaux.

Le pavé est composé d'environ 80000 petits cubes de différents Marbres, et autres pierres dures, de Roche, ou Cimaux, de couleurs variées, suivant que l'exige le Dessin. Les monnoies, et Medailles trouvées dans les fouilles, annoncent que cet antique est des premiers Siècles de l'Ere Chr^{te} à Fribourg en Suisse par Ch. Boily Granson.

Aquatinte sur acier rehaussée à la main

(Copie de la gravure de Ch. Boily)



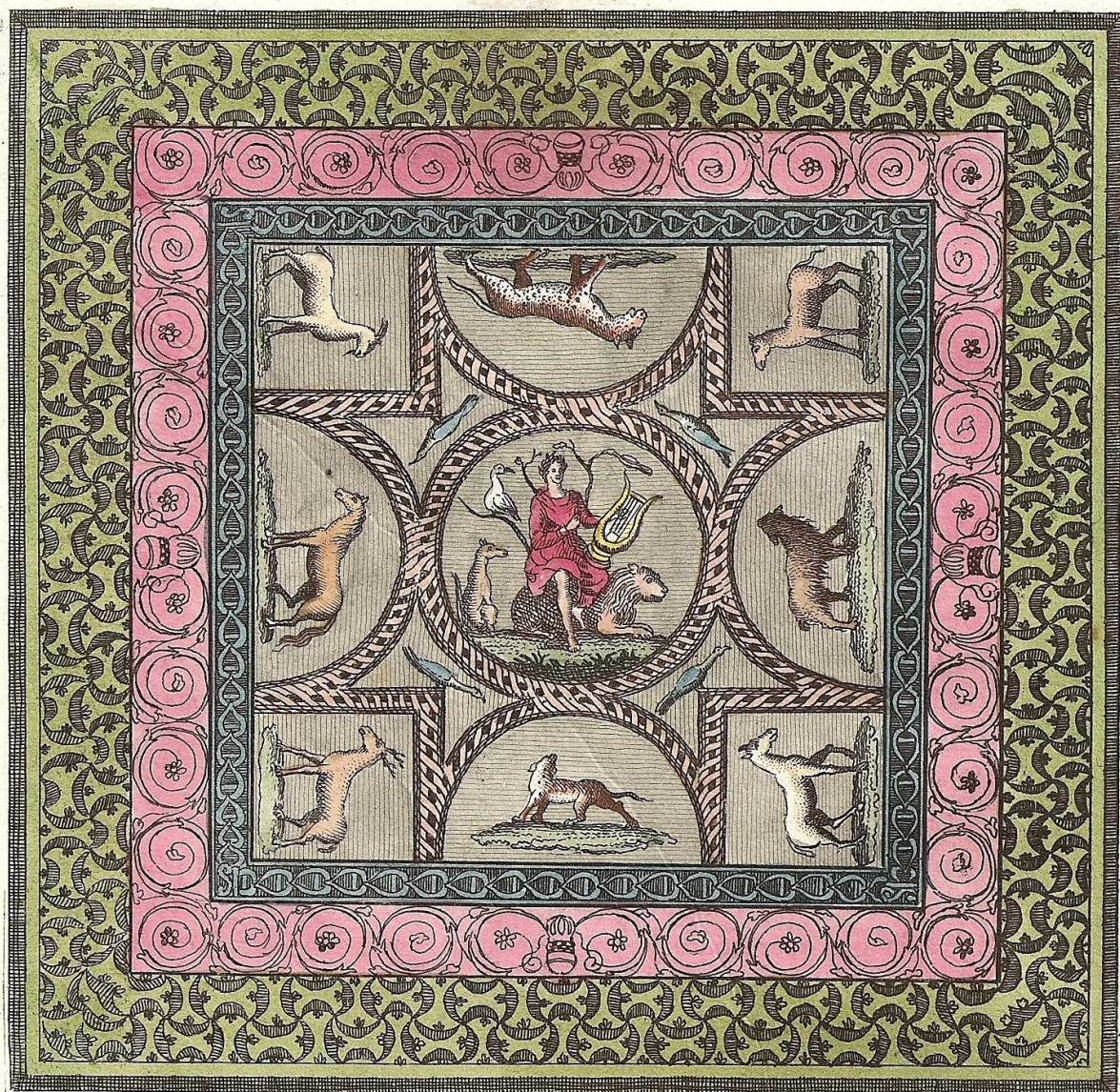
1824, Milan, Guido Ferrario page 127. T. Raineri. inc
Louis Vuille, Yverdon

Gravure de Giuseppe Migliavacca

(Copie de l'aquatinte de Guido Ferrario)

Eur. Vol. IX.

Tav. 22.



Migliavacca inc.

Antico Mosaico scoperto in Yverdon

Christian Schülé
Gravure acquise auprès d'un antiquaire allemand.

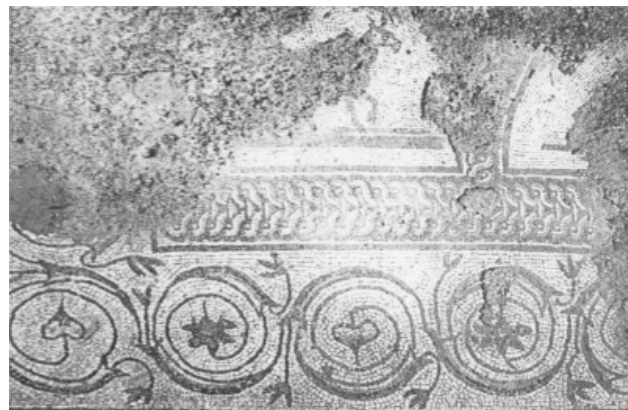
Gravure de P. Bouland, sculpteur

(Copie de la gravure de Ch. Boily)



Tableaux topographiques pittoresques de la Suisse, du Baron de Zurlauben, publié par J.B. de la Borde, Paris 1784
Louis Vuille Yverdon

Comparaison de la photo de 1911 avec les reproductions.



Aquarelle de

de Hennezel :

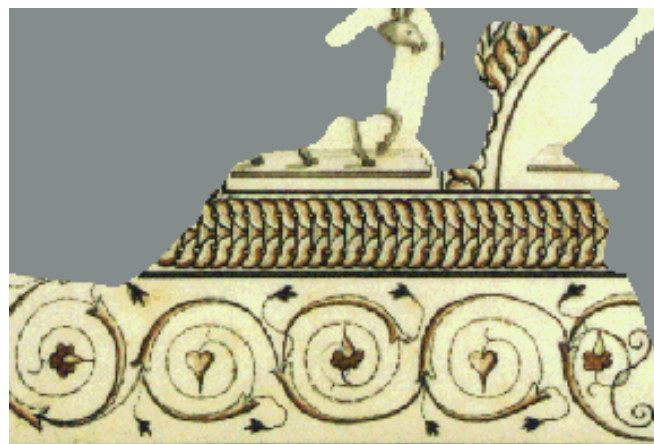
La double tresse est disposée de façon identique à la photographie.

Le socle rectangulaire des animaux est similaire.

La chèvre est représentée de manière plutôt précise.

Le rinceau d'acanthé n'a pas la même organisation.

(probablement la meilleure reproduction)



Gravure de Ch. Boily :

La double tresse est inversée et moins serrée.

Le socle des animaux n'est pas rectangulaire.

La chèvre a une barbiche démesurée.

Le rinceau d'acanthé n'a pas la même organisation.



Il ressort de tout cela qu'aucune reproduction de cette mosaïque n'est précise. La mosaïque de Vallon correspond mieux à la photo pour les tresses et le rinceau issu d'un culot d'acanthé.

Vallon (détail) :

